

Trente vedettes vous parlent du bonheur

# L'ÉCRAN

Afrique du Nord, LE MOINS CHER DE TOUS 20<sup>F</sup> par avion : 23 fr.  
Suisse : 0 fr. 50 LES HEBDOS DE CINÉMA  
Belgique : 5 fr.

français

N° 188 : 1<sup>er</sup> Février 1949

L'HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DU CINÉMA ★ DÉFEND LE CINÉMA FRANÇAIS



François PÉRIER, nouveau Clo-Clo de "Jean de la Lune"

(voir page 11)

(Photo Sam LEVIN.)



# DECOUVERTE du CINÉMA

## Le Carnet du Club-Trotter

★ FRANÇOIS PERIER est président d'honneur du C.C. de Levallois-Perret (1) : ce patronage prestigieux valait qu'on organisât, pour le célébrer, un gala. Ce fut le 18 janvier dernier, avec la présence effective du grand acteur. Nous eûmes le régal d'une brillante et spirituelle interview de François Perier par Jacques Guinchard, metteur en ondes à la Radiodiffusion française, interview qui permit, entre autres,



LE PLUS BEAU SOUVENIR DES FÊTES DU CARNAVAL DE NICE LES NUMÉROS EN COULEURS DU JOURNAL

LE PATRIOTE

Tout le Carnaval par l'image et la Couleur : La relation fidèle des Fêtes de S. M. LXV

Les 4 numéros affranchis prêts à être mis à la Poste ou expédiés sur demande France ..... 32 francs Etranger ..... 50 »

Les envois débiteront à la fin des fêtes, soit MARDI 1<sup>er</sup> MARS

S'adresser ou écrire LE PATRIOTE 27, Av. de la Victoire - NICE

PUBLICITÉ EFFICACE

Samedi 5 - Dimanche 6 - Lundi 7 - 24 HOURS SUIVANTS

VISITEZ L'EXPOSITION PERMANENTE AU SALON DE LA TSF 142, RUE MONTMARTRE

SEUL EN FRANCE LE SALON DE LA TSF PRÉSENTE À DES PRIX HOMOLOGUÉS 800 DERNIERS MODÈLES DE POSTES.

de Meubles Radio-Phonos-Télévision DES PLUS GRANDES MARQUES

VENTES SUR PLACE AVEC TRÈS LONGS CRÉDITS "SANS FORMALITÉ"

REPRISE DES ANCIENS POSTES

OUVERT TOUTS LES JOURS DE 9H À 20H

à l'interprète de René Clair de dire la reconnaissance que les artistes doivent au mouvement des C.C. Puis nous assistâmes à la projection de L'Étranger de M. Deeds et à des débats fort serrés (à noter que la totalité des adhérents du C.C. de Levallois-Perret assistait régulièrement et prend part aux débats). La discussion était dirigée par Jean-Pierre Chartier, réalisateur de documentaires, et qui fut professeur à l'IDHEC. Avec beaucoup d'esprit et de bon sens, François Perier intervint constamment dans les débats. Il dit notamment sa joie d'avoir revu le chef-d'œuvre de Frank Capra, bien que l'aspect « propagande » du film lui fût apparu avec pitié, après les années de « guerre des rois » que nous venons de subir... et subissons encore.

Et annonçons, pour finir, la séance du 1<sup>er</sup> février au C.C. de Levallois-Perret, séance qui sera un Hommage à Jacques Feyder, placée sous la présidence effective de Mme Françoise Rosay. Présentation par Jean Forest et Jacques Guinchard et participation de la Radiodiffusion française. Projections : Visages d'enfants et La Kermesse héroïque.

★ LA ROCHELLE a la chance d'avoir dans ses murs un C.C. : Le Lanterne magique. Le fait est banal? Pas tellement.

## UNE LETTRE DE CHARLES SPAAK à propos du "Signal rouge"

Il y a quinze jours, sous le titre « Le fait du prince », notre collaborateur François Timmeroy dénonçait les méfaits d'une mystérieuse censure militaire qui nous films en Allemagne.

De son côté, M. Charles Spaak, en sa qualité de président du syndicat des scénaristes, a adressé à M. Mitterand, secrétaire d'État à l'Information, la lettre de protestation que voici :

Monsieur le Ministre,

« LE SIGNAL ROUGE », film produit par notre confrère Ernest Neubach, après avoir obtenu tous les visas de censure, vient de se faire interdire par la censure militaire pour les territoires allemands et autrichiens.

Cette interdiction, qui vient après beaucoup d'autres, aussi incompréhensibles que celle-ci, a cependant été plus remarquée pour des raisons particulières. Ernest Neubach, avec toutes les autorisations officielles que cela comporte, avait obtenu une participation autrichienne dans le financement de la production, participation qui devait être amortie par l'exploitation du film en Autriche. Neubach se trouve aujourd'hui obligé de rembourser la participation autrichienne en francs français, opération désastreuse, absurde et particulièrement choquante puisqu'il se croyait couvert par toutes les autorisations.

Il avait oublié les militaires... Et cet incident attire brusquement l'attention sur le comportement de cette censure extravagante à qui les producteurs se sont soumis longtemps avec une patience qui décroît.

Cet organisme de censure, fonctionnant on ne sait en vertu de quel décret ou de quel arrêté, ne semble pas avoir été installé avec des instructions bien définies. Les films interdits par ces militaires (par moins de cinquante) doivent cette sanction aux raisons les plus diverses : l'insuffisance artistique est l'une de celles-là. Nous ignorons qu'une censure de qualité existe en France et qu'on l'ait confiée aux militaires. Puis-je vous rappeler que le film « Le Capitaine », refusé trois fois par cette commission, fut enfin autorisé à la condition que les deux épisodes fussent réduits à un seul? C'est un abus de pouvoir incontestable.

A nous intéresser davantage à cette belle institution, nous redoutons, monsieur le Ministre, d'avoir à constater que d'autres raisons, encore plus graves que le caprice et la fantaisie de trois militaires siègent sous la présidence d'un civil (que fait-il le 15-20?) et interviennent directement à la distribution des films en territoires allemands et autrichiens d'aujourd'hui : la vérité ou l'approbation de ces censeurs.

Nous protestons contre l'interdiction de « SIGNAL ROUGE » et nous réclamons la dissolution de cette commission de censure, dont l'activité principale est d'interdire des territoires étrangers à notre production, quand nous croyons littéralement de ne pouvoir exporter les films français.

Veuillez agréer, monsieur le Ministre, l'expression de notre haute considération.

LE PRÉSIDENT : Charles SPAAK.

## LES CINE-CLUBS A TRAVERS LA FRANCE

PARIS ET BANLIEUE

MARDI 1<sup>er</sup> FEVRIER

C.C.46 (Delta), 20 h. 45 : La Mort du Cygne. — VERSAILLES (Dauphin), 20 h. 45 : Le Roman d'un Tricheur. — SAINT-OUEN (Lumières) : Le Rosier de Mme Husson. — SAINT-GERMAIN (Le Régent), 20 h. 30 : La Symphonie des Brigands. — COLOMBES (Columbia), 20 h. 30 : Festival Harold Lloyd. — LEVALLOIS-PERRET : La Kermesse héroïque. — NEUILLY (Trionon), 20 h. 45 : L'Eternel Retour. — C.C. du 13<sup>e</sup> (Le Dôme) : Le Chemin de la Vie. — GENNEVILLIERS (Maison pour tous) : Rome, Ville ouverte. — C.C. UNIVERSITAIRE (21, rue Yves-Toudic), 20 h. 45 : Le Chemin de la Vie.

JEUDI 3 FEVRIER

C.U.C.C. (Cluny-Palace), 18 h. à 20 h. : La Kermesse héroïque. — C.C. FRANÇAIS DU CINEMA (Musée de l'Homme), 14 h. 30 : Films pour enfants.

CENDRILLON (Musée de l'Homme), 14 h. 30 : Films pour enfants.

VENREDI 4 FEVRIER

C.C. DU VENDREDI (21, rue Yves-Toudic), 20 h. : Séance Pabst. — C.C. RENAULT (Musée de l'Homme), 20 h. 45 : 14 Juillet.

SAMEDI 5 FEVRIER

CLUB D'ART CINEMATOGRAPIQUE (Studio des Champs-Élysées), 14 h. 30 : Viré-Vent. — CENDRILLON (Musée de l'Homme), 14 h. 30 : Films pour enfants.

DIMANCHE 6 FEVRIER

C.C. GRIFFITH (Michodière), 10 h. : Gala Charlot n° 1. — CLUB CENDRILLON (Musée de l'Homme), 14 h. 30 : Films pour enfants.

LUNDI 7 FEVRIER

C.C. UNIVERSITAIRE (21, rue Yves-Toudic), 20 h. 45 : Le Cuirassé Potemkine.

PROVINCE

MERCREDI 2 FEVRIER

BEZIERS (Trionon-Cinéma), 21 h. : Avant-Garde. — DREUX (Eden) : La fin du jour. — CLUNY (Théâtre municipal), 20 h. 30 : Jour de colère. — MONTLUÇON (Apollo), 20 h. 30 : Les Burlesques.

## LES AMIS DE L'ÉCRAN

...nous écrivent :

Pour la défense du cinéma, du bon cinéma en général, et du cinéma français en particulier, l'Ecran français est certainement parmi ses confrères de la presse spécialisée l'un des plus sérieux et, le dirai-je, des plus intelligents.

Je le suis chaque semaine, et cela depuis le premier jour, avec le même intérêt, et aime à retrouver les points de vue toujours pertinents de son équipe dynamique.

C'est pourquoi je souhaite que l'Ecran français vive et amène de plus en plus le grand nombre de lecteurs à aimer, à aimer intelligemment, les choses et les gens du cinéma.

Simone RENANT

★

D'autre part, voici parmi toutes les lettres que nous adressent nos lecteurs, celles de M. Daniel Roman à Villeneuve-le-Roi :

Je tiens à joindre ma voix à celles (que je suppose) nombreuses de ceux qui voient en l'Ecran français le seul hebdomadaire de cinéma sérieux, spirituel, intelligent, attachant et varié qui ne joue pas en permanence sur la poitrine de Jane Russell ou sur les jambes de Jacqueline Bisset.

N'allez point vous imaginer que je suis un vieux professeur pudibond et gâteux, que ne flatteraient que les sévères articles de défenseurs de morale, au contraire, je suis jeune et j'aime la vie et même la presse de province me reproche souvent, en tant que chansonnier, la légèreté et la gaucherie de mon tour de chant, mais entre la gaucherie humoristique et l'exploitation des pin-up, il y a une marge que l'Ecran n'a jamais franchie... et beaucoup lui en savent gré.

Vous avez réussi ce miracle d'être « commercial » en gardant de la classe. Bravo au Minotaure, à Jean-der et à tous vos collaborateurs.

Daniel ROMAN, à Villeneuve-le-Roi.

## En marge d'Une si jolie petite plage...

# L'IMAGINATION cinématographique

par GÉRARD PHILIPPE

IRANT exemple des films que j'ai tournés jusqu'à présent, j'ai cru constater qu'il existe presque autant de manières différentes de tourner un film qu'il existe de films différents.

Dans la plupart des cas, l'œuvre achevée paraît tellement définitive qu'elle permet aux critiques et spectateurs avertis de se faire une opinion précise quant aux intentions du metteur en scène.

Cependant la volonté de ce dernier n'est pas toujours seule en cause. Je voudrais parler des initiatives diverses qui rendent plan à plan le film, définitif. C'est le plus souvent le fruit d'une participation collective. Tel l'exemple cité par Yves Allegret à propos du dernier plan de « Dédée d'Anvers » : la lampe d'un vélo allumée par hasard rendait plus sensible l'impression de petit jour, il fut décidé qu'on allumerait toutes les lampes (plan définitif).

Un autre exemple : mon ami Alain Resnais, le futur réalisateur de « Van Gogh », vint me voir sur le plateau alors que je tournais le « Pays sans étoile » et me fit remarquer, les yeux brillants de joie et d'émotion technique, combien la « griffe » de Georges Lacombe était présente dans la composition du plan que nous tournions : « Cette lampe au coin gauche de l'image... Tout à fait comme dans tel et tel de ses derniers films... » Je rigolai doucement, sachant que la lampe avait été disposée ainsi par Arignon, le caméraman.

Ce même Arignon a bien mérité un bel apéritif que je ne lui ai, du reste, jamais offert (pardon Roger) en aidant avec à-propos à réaliser le dernier plan d'« Une si jolie petite plage » que l'imagination de Jacques Sigurd avait « techniquement » mis sur papier.

Il s'agissait de deux personnages sur la plage qu'un travelling arrière réduisait à deux points minuscules perdus sur le sable, face à la mer. Yves Allegret désirait un hélicoptère mais il n'obtint qu'une voiture travelling. Il lui fallut donc adapter l'idée technique aux moyens qu'on lui donnait pour arriver à faire apparaître dans le mouvement les différents éléments du plan. Mais la voiture travelling laissait les traces de son passage. L'idée était abandonnée, lorsque soudain, Arignon pensa qu'il suffisait, pour réaliser le plan, de faire un travelling avant,



Devenu client, Gérard Philippe suit la servante, Madeleine Robinson, dans une des chambres de cet hôtel où il travailla, enfant. Puis, par la fenêtre, il regarde son passé.



les personnages marchant en arrière, et la pellicule se déroulant en sens inverse dans la caméra.

Il fallut donc la science de plusieurs techniciens pour réaliser ce plan imaginé par Sigurd. Mais quelle que fût la difficulté de réalisation, c'est réellement à Jacques Sigurd que l'on doit, entre autres, la fin remarquable d'« Une si jolie petite plage ».

Nous serions donc de plain-pied dans le problème si souvent controversé : « qui est réellement l'auteur d'un film ? » si je n'avais justement considéré au début de cet article que ce problème ne pouvait être généralisé et qu'un film est plus souvent le fruit d'un travail collectif.

Pour conclure, en m'excusant de trop schématiser peut-être, je dirai que nous avons les exemples de metteurs en scène qui ont marqué leurs films de leur personnalité dominante, faisant des initiatives de plateau « un miel qui est tout leur », et d'autres metteurs en scène qui, comme Yves Allegret, s'intègrent par sympathie à la vision cinématographique d'un scénariste et savent choisir avec discernement parmi les apports pour en enrichir un film et conservent la ligne directrice au milieu des propositions souvent sans valeur ».

Gérard Philippe



## GRACE A JEAN-PAUL LE CHANOIS, DANS "ÉCOLE BUISSONNIÈRE"



Les gosses ne sont pas encore rentrés en classe que déjà s'opposent les méthodes de Bernard Blier à celles du vieil instituteur, Delmont et de sa fille, Juliette Faber.

JEAN-PAUL LE CHANOIS, scénariste, dialoguiste et réalisateur de ce film surprenant qui s'appelle *École buissonnière*, est, pour paraphraser le vocabulaire d'un grand général, un « animal » cent pour cent « cinématographique ». Nous savions par ses multiples travaux d'écran (*La Main du diable*, *Messieurs Ludovic*, *Au cœur de l'orage*, etc.) qu'il avait la caméra dans l'œil. Et, ce qui ne gâte rien, que son sens visuel s'accompagnait d'un goût prononcé pour les scénarios où des idées et des sentiments vrais se glissent entre les gros plans et les travelling.

Or, Le Chanois est parti, il y a quelques mois, sans tambour ni trompette pour les hauteurs brûlées de soleil de Saint-Jeannet (Alpes-Maritimes), et voici qu'il nous en rapporte quelques boîtes de pellicule qui, j'en suis sûr, feront parler d'elles. A bien des égards, elles sont le contraire de ce que le cinéma s'obstine à nous offrir avec une sorte de délectation morose. Le film de Le Chanois est *revigorant* pour le cœur et l'esprit. Il se présente sur la toile à la bonne franquette sans cliner de l'image à chaque séquence, avec l'air de se mirer dans sa technique comme Narcisse se mirait dans l'eau de sa fontaine. Et il est si bourré de subtilités qu'il en éclate à toutes les entourures et qu'on ne sait pas par quel bout le prendre pour en parler.

C'est une histoire de gosses (et de parents de gosses), tout imprégnée de quelque sensibilité et pétillante de verve provençale. La véritable vedette, au fond, c'est la pédagogie. Mais rassurez-vous ! *École buissonnière* n'a rien d'un film pédagogique. Il tient d'un bout à l'autre sous le charme de ses images.

Nous sommes dans l'immédiat après-guerre de 1914. Un jeune instituteur, Pascal, qui a vu de près les hommes dans les tranchées, vient remplacer M. Arnaud, un vieux maître de village. Des les premiers mots échangés dans une classe lugubre, boudée par les élèves, deux conceptions de l'enseignement s'affrontent. La méthode qui fait appel à la confiance et à l'intelligence et la méthode des dates apprises par cœur et des verbes à copier. Presque tout le sens du film tient en ces quelques bouts de réplique :

PASCAL. — Ce qui compte, c'est essayer de découvrir une âme sous chaque visage...

ARNAUD. — Une âme ? Mais vous parlez comme M. le curé !

PASCAL. — Qu'importe le nom ? Appelez ça caractère, âme, personnalité... Chaque gosse a le sien... Il faut le trouver... Mais ce n'est pas avec des coups de baguette sur la table que vous y arriverez... Quand bien même elle ferait sauter de l'eau notre baguette... On ne peut pas faire boire un cheval qui n'a pas soif...

Le récit de Le Chanois, qui foisonne littéralement d'épisodes souriants, d'inventions d'un humour toujours ancré dans le réel, a le mérite, au surplus, d'être inspiré par des faits authentiques. Il s'agit des progrès scolaires et humains résultant de l'application des méthodes pédagogiques « actives », dites « méthodes Montessori ». Ayant gagné l'amitié des écoliers et développé en eux une bouillonnante passion pour l'étude par de nombreuses initiatives, dont l'instauration de l'imprimerie à l'école est la plus agissante, notre sym-

patique apôtre de l'instruction publique voit se dresser contre lui tous les villageois partisans de la routine. Un pittoresque duel s'engage entre l'école et la majorité du conseil municipal. Et la bataille atteint son paroxysme lors d'un examen de certificat d'études où le film atteint aussi son paroxysme de savoir. Il y a là une exaltation des droits de l'homme et du citoyen par un pupille de la nation guéri du désespoir grâce à l'instituteur qui réussit à unir un comique homérique à l'émotion la plus chaleureuse et la plus profonde. Il est vraisemblable que ce morceau du certificat d'études de l'école buissonnière, qui doit beaucoup aux personnages d'examineurs créés par Henri Poupon et Gaston Modot, connaîtra la célébrité de *La Partie de cartes de Marius*.

Comment caractériser le style de ce

## la pédagogie est un sujet divertissant et le certificat d'études devient photogénique

film ? Par la richesse verbale, il s'apparente un peu à la manière de Pagnol. Par sa volonté de « coller » au concret et l'emploi presque intégral de « décors naturels », il est proche du réalisme italien. Par la fraîcheur d'âme et le thème, il rappelle légèrement le ton de Jean Benoit-Lévy.

Un jour, Jean-Paul Le Chanois reçut la visite d'un jeune homme qu'il avait connu naguère sous les dehors d'un cancre insolent. Le changement de son comportement le frappa. Il reçut l'aveu que cette heureuse transformation était le fruit de certain système d'enseignement. C'est de cette rencontre de hasard avec la pédagogie que naquit chez l'auteur le désir impérieux de faire ce film. « On peut tout recommencer avec les enfants, dit-il, parce qu'ils sont eux-mêmes un commencement. »

Pour que les images eussent une vérité à la mesure de son dessin, Le Chanois a scruté durant des mois des traités de pédagogie. « On pourrait croire que le traquenard de l'examineur de mandant gravement à Albert, quelle montagne sépare la France de l'Angleterre est de mon cru. Pas du tout, c'est une devinette qui figure au programme de l'école primaire. »

Tous les enfants, et même pas mal d'adultes, affrontaient pour la première fois la caméra. Recrutés dans la région, ils ont conservé, devant l'objectif et le micro, le naturel de leurs mimiques et de leur « assent ».

On remarquera certainement l'interprétation d'Albert qui, dans le rôle de l'adolescent blessé par la vie, promène une silhouette efflanquée et un visage

triste qui font penser à Serge Grave. On a l'impression qu'il y a dans *École buissonnière* une parfaite coïncidence entre le personnage de l'instituteur Pascal et le personnage réel de Bernard Blier. Si à l'aise est-il dans la peau des « durs » ou des « avachis », le grand acteur paraît avoir trouvé ici un climat de clarté et joyeuse humanité qui lui convient particulièrement. On n'exagérera de ne pas citer tout le monde. La population presque entière d'un village devrait passer dans mon article. Si je dis que se distinguent Delmont (heureux du chiffre de vente de son extraordinaire roman *Paprika*), Maria Montez, Arletty, Pierre Brasseur (très photographié), Jules Berry, Marcel Dalio, Roland Toutain, Marcel Dieudonné et la belle Gisèle Préville. Le baptême fut sans histoire (un baptême heureux),

il y aurait encore bien des choses à écrire autour d'*École buissonnière*. Comment ne pas noter, par exemple, qu'une des raisons de la réussite est que « les enfants ont été absolument mis dans le coup », comme le déclare Le Chanois. Ils ont moralement donné leur adhésion à chaque scène avant de la jouer. Et, fait curieux, on leur a si clairement expliqué ce qu'est le cinéma qu'ils en ont été immunisés contre ces absurdes rêves de vedettes qui rongent tant de cervelles enfantines.

Mais nous laisserons le mot de la fin à l'auteur (ce n'est pas un mot d'auteur), qui a avoué : « C'est drôle, avant de tourner *École buissonnière*, je ne savais pas que j'aimais les enfants ! »

Raymond BARKAN.

## Découpages par JEANDER

vocal de la Radiodiffusion Française, dont le moins qu'on en puisse dire, était qu'il péchait par sa présentation.

Je ne mets pas en cause les jeunes filles qui composent ce film comme une œuvre de très grande classe, mériteraient un coup de pied quelque part et beaucoup plus localisé qu'en Europe...

Ceci dit, la première partie du gala a fait l'objet d'une intense rigolade :

D'abord, le micro ne marchait pas, et le speaker (Michel Droit), non sonorisé, avait bonne mine...

Il réussissait pourtant à annoncer les attractions :

« Et maintenant, disait-il, voici le violoniste prodige Christian Ferras... »

La-dessus, entraient trois accessoiristes qui poussaient le piano à queue.

« Et voici maintenant la cantatrice X, accompagnée au piano par Louis Berdyts... »

Et les trois démenageurs réapparaisaient pour remettre le piano à queue dans sa position primitive.

Pour l'orchestre Freddie Alberti, ce fut encore plus drôle. Les démenageurs opérèrent d'abord, puis les musiciens ensuite, qui remirent en place tout ce que les démenageurs avaient sournoisement dérangé.

Le bouquet fut l'ensemble

en aparté : « Je ne vois d'ailleurs pas, avec la mode actuelle, comment on peut arriver à ce résultat... »

★

Mon confrère Jean-Jacques Gautier a consacré une de ses critiques au film « Pas d'Orchidées pour Miss Blandish », qu'il traite comme il convient, mais qu'il prend pour un film américain, alors qu'il s'agit d'un film anglais. Le critique du « Canard Enchaîné » comment d'ailleurs la même erreur.

Elle provient de ce que certains distributeurs négligent d'informer la critique qui doit parfois repérer à la loupe les placards de publicité qui paraissent dans les journaux du soir pour connaître les firmes productrices ou distributrices de tel ou tel film.

Il est vrai que souvent les distributeurs n'alertent pas intentionnellement la critique, estimant que, moins celle-ci parlera de leur navet, mieux ça vaudra...

Ce qui, probablement, était le cas de « Pas d'Orchidées pour Miss Blandish ». Au surplus, si ce film n'était pas américain... il méritait de l'être.

★

« On me dit, écrit mon confrère André Lang dans son compte rendu de « César et Cléopâtre » (à propos du producteur-metteur en scène anglais Pascal) qu'il a réussi *Pygmalion*. Je demande à voir ».

C'est tout vu. *Pygmalion* est sorti en 1939 et le film, effectivement, était réussi, et surtout magnifiquement interprété par Leslie Howard.

## SIX JOURS ET UN DIMANCHE

### Vingt vedettes baptisent le portrait d'un assassin

L'ÉCRAN FRANÇAIS a déjà annoncé la réalisation du Portrait d'un assassin, que Bernard-Roland vient de commencer à tourner sous la direction de Orson Welles. Ce film, qui réunit quelques-unes des plus grandes personnalités de l'écran contemporain, a été baptisé vendredi dernier au cours d'un cocktail (fort réussi) donné chez Carrère, en présence des interprètes : Orson Welles (sans cigare), Erich von Stroheim (heureux du chiffre de vente de son extraordinaire roman *Paprika*), Maria Montez, Arletty, Pierre Brasseur (très photographié), Jules Berry, Marcel Dalio, Roland Toutain, Marcel Dieudonné et la belle Gisèle Préville. Le baptême fut sans histoire (un baptême heureux),

si ce n'est qu'un certain nombre d'autres vedettes étaient venues elles aussi à ce cocktail : Mistinguett en tête, Denise Vernac (très félicitée pour ses interprétations de *La Danse de mort* et du *Signal rouge*), Michèle Morgan (plus blonde que jamais), Michèle Francey (effacée dans la cohue, fort sympathique), Liliane Maigret, Agnès Lauri, Michel Audoir (de retour du Paradis des pilotes perdus), Marc Doinitz, Robert P. zani et enfin Georges Rollin (contant en détail la vie du curé d'Ars, ce sorcier du ciel). Bon départ au Portrait d'un assassin. Et bonne chance à Bernard-Roland qui trouve ici sa première grande chance (et qui la mérite).

### Dans un bistro de rapins Berthomieu fait peindre "La Femme nue" pour la troisième fois

DES l'entrée sur le plateau, on sait qu'il s'agit de peinture : la scène se passe dans un quelconque bistro montmartrois situé entre la crémèrie et le cordonnier.

Les figurants ont les barbes et les pantalons de velours indispensables à la pratique de leur art. Au mur, leurs œuvres : les inévitables vues montmartroises qu'on voit partout alentour de la place du Tertre, entre trois pommes et une académie, pour inverser la mythologie.

Mais le film participe à une autre mythologie : celle des pièces de Henry Bataille. *La Femme nue* avait été créée en 1910 par Lucien Guitry. Elle fut reprise beaucoup plus tard avec Yvonne de Bray, Victor Francen et Jean Tisser (il le croit du moins, mais n'ose être tout à fait affirmatif). Le thème classique est complet et bien développé, avec les harmoniques nécessaires : le jeune homme qui épouse sa maîtresse lorsqu'il a trouvé succès et argent mais qui la laisse tomber peu après pour une merveilleuse princesse ; et ladite maîtresse vient chercher la quietude dans les bras d'un ancien amant, après avoir tenté de se suicider.

Le jeune homme (Yves Vincent) est peintre et doit le succès à cette femme nue qu'il n'est autre que Gisèle Pascal (nue seulement sur la toile, et de dos).

C'est à l'occasion d'un autre portrait que le ballet se déclenche : Pierre-Yves Vincent accepte de faire celui de la princesse de Chabran (Michèle Philippe). Il en tombe amoureux, lâche la main de Loulou pour prendre celle de la princesse qu'il entraîne avec lui. Loulou, après un instant d'hésitation, où elle tente de se suicider, court vers Roucard — Jean Davy — pour le « final ».

Quant au prince (P. Magnier), il fait

des figures autour du quadrille, avec Jean Tisser et Paulette Dubost.

Pour la troisième fois, *La Femme nue* est créée au cinéma (muet et parlant). C'est Berthomieu qui s'est chargé de cette troisième édition, avec l'aide de Solange Terae.

Jean-Pierre DARRE.



Une poignante image de « Quelque part en Europe ». Dans notre prochain numéro, la critique du film et une interview de son réalisateur, Geza Radvanyi, par Roger Régent.

### LE MANÈGE DE BERNARD BLIER a provoqué LES "MANÈGES" DE SIMONE SIGNORET



Ce titre est ambigu : s'agit-il de ces endroits où tournent les chevaux ou des manœuvres de Dora et de sa mère pour faire marcher Robert ?

L'incertitude peut demeurer : laissons-on le bénéfice à Yves Allégret et à Jacques Sigurd, qui font, ensemble, leur troisième film, après « *Dédée d'Anvers* » et « *Une si jolie petite plage* ».

Yves Allégret ne joue pas les novateurs. Cependant se dégage peu à peu, à chacun de ses films, un mode de narration qui lui est propre. Dans « *Manèges* », l'action est réduite au minimum. Pas de coups de théâtre, pas de surprises, ou à peine.

Comme dans le théâtre grec antique, nous savons dès l'abord ce qui doit arriver. Mieux, on nous met au début devant un fait accompli. Le seul but d'Allégret est de montrer, en nous faisant pénétrer dans la vie de tous les jours de ses personnages, comment et pourquoi c'est arrivé, par un retour en arrière, ou plutôt par une succession de retours, par touches légères.

Dora (Simone Signoret) a épousé Robert (Bernard Blier), qui l'aime passionnément. Il a tout fait pour elle et pour sa mère (Jane Marken). Tout son argent y a passé et le manège, peu à peu, a périéclité, faute de soins.

Enfin, il a fallu le vendre et c'est ce jour-là que Dora a eu l'accident qui l'a menée sur ce lit d'hôpital.

Robert est venu la voir. Des souvenirs remontent. Ce ne sont que les siens et la mère de Dora éclairera sa lanterne, au chevet même du lit de sa fille : Dora ne l'aimait pas. C'était son argent qui l'intéressait et le manège, où elle pensait rencontrer d'autres « poires ».

Elle l'a rencontré que François (Frank

Villard), garçon séduisant mais décaqué, avec lequel elle voulait s'enfuir.

Aujourd'hui, au « Bar de l'Étrier », Robert parle, assis à une table avec Dora et sa mère. Personne ne l'écoute. La mère grignote des olives et Dora sourit à François, assis au bar, qu'elle examine des pieds à la tête.

Mais Robert ne remarque rien. Plus tard, il comprendra ces sourires forcés qu'on lui adresse, ces coups de genou que Dora donne à sa mère sous la table...

Le « Bar de l'Étrier » est exécuté par Capelier, sur des maquettes de Trauner. Au mur, des écriers voient avec des sticks et des gravures de chevaux. Comme dans tous les bars de ce genre, l'espace y est très réduit et la caméra de Bourgois doit fendre la foule des techniciens, acteurs et visiteurs pour le travelling sur Simone Signoret.

### LES ROIS DE LA NUIT au royaume des ondes

MIS en appétit par « l'expérience Carné » (1), Pierre Viallet et Maurice Cazeneuve, assistés d'Olga Lancement, vont évoquer à la Radio l'œuvre des « rois de la nuit », c'est-à-dire les metteurs en scène les plus importants du cinéma français et étranger.

Dans la mesure du possible, ces metteurs en scène participeront personnellement à la réalisation de l'émission qui leur sera consacrée. Comme Carné et après lui ils mettront la main à la pâte radiophonique, en général pour la première fois. Ce qui nous promet encore beaucoup d'« expériences » intéressantes.

Sont prévus, entre autres : Marc Allégret, Becker, Clouzot, Cocteau, Daquin, Delannoy, Duvalier, L'Herbier, Renoir, Capra, Cavalcanti, Eisenstein, John Ford, Fritz Lang, David Lean, Laurence Olivier, Rossellini, Orson Welles.

Ces metteurs en scène seront présentés par les meilleurs de leurs interprètes, parmi lesquels : Jean Marais, Suzy Delair, Pierre Blanchard, Pierre Fresnay, Pierre Renoir.

Ces productions supposant un travail préalable considérable seront diffusées, au rythme d'une seulement par mois. C'est donc une très longue série que voici amorcée.

Elle commencera par les noms suivants :

Février (le 20, à 21 h. 20, en chaîne nationale) : René Clair, présenté par François Périer.

Mars : Claude Autant-Lara, présenté par Gérard Philipe.

Avril : Jean Grémillon, présenté par Paul Bernard.

Mai : un Américain (Capra, Ford ou Welles).

A noter que l'étranger (radio et cinéma) manifeste le plus grand intérêt pour cette entreprise.

Sans trahir la République, je conclurai donc : Vivent les rois !

Jean THEVENOT.

(1) Ecran français, n° 170, 30 novembre 1948.



# ALLEMAGNE ANNÉE ZÉRO

## ou quand le cinéma se fait à même la vie

Il y aura sans doute une belle « bagarre » parmi les critiques lors de la sortie d'Allemagne, année zéro. A l'issue de la « projection-témoignage », les lecteurs de l'Écran Français ont d'ailleurs ouvert le feu des contradictions de jugement. Pour une fois, le débat aura été amorcé par des spectateurs ! Et fort bien amorcé.

Je viens de relire les appréciations de nos amis. Dans l'attaque comme dans la louange, bon nombre de ces remarques sont si pertinentes que, pour peu que mon camarade chargé de rendre compte du film ne soit pas en parfait état de « vision », il pourra, sans risque de se tromper sur l'œuvre, en glisser dans son article une manière de « digest ».

« Film trahi par le doublage et diminué par la musique. » « Une incroyable authenticité humaine. » « Scénario invérifiable. » « Épouvantable et magnifique. » « Découpage très décousu. » « Contacts directs de la caméra et du réel. » « Film factice. » « Premier grand film où Rossellini donne sa véritable puissance. »

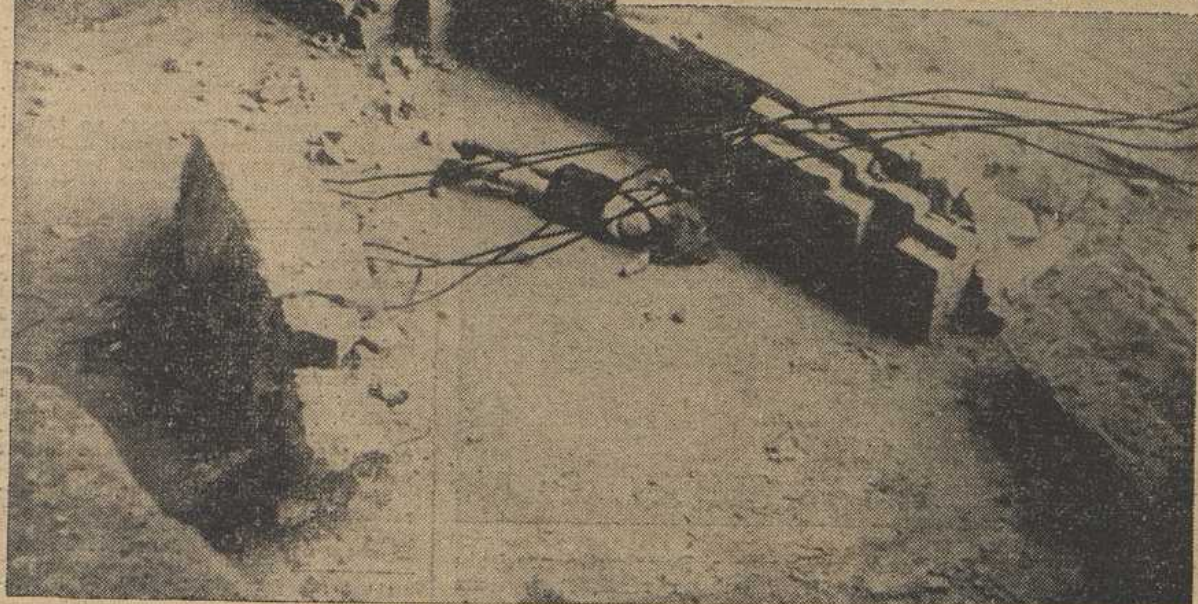
Aussi paradoxal que cela puisse paraître, ces déclarations péremptoires et antagonistes serrent de près la vérité les unes et les autres. Rarement, en effet, remplacement des voix originelles par des voix errantes, conduisit-il à pareil assassinat d'une œuvre (1). Le fond musical souligne les images avec une indécence qui n'a d'égale que l'inefficacité. Et ce qui étonne surtout dans ce film qui, s'offrant comme un témoignage, emprunte le titre de l'étude la plus lucide et la plus minutieuse qui ait été écrite sur l'Allemagne de la défaite, c'est le caractère esquissé de sa démarche. L'extraordinaire observateur de Paisà qui, d'un seul coup de caméra, était descendu jusqu'au tréfonds de la réalité italienne, est demeuré à Berlin à la surface des problèmes. A travers la tragédie atroce du petit Edmund qui se suicide parce que le nazisme a pourri aussi inexorablement les rapports entre les hommes qu'il a détruit les maisons, on perçoit beaucoup moins la véritable Allemagne contemporaine que sous les images anachroniquement expressionnistes des Assassins sont parmi nous ! Le journalisme visuel de Rossellini n'aboutit ici qu'à une ascultation très approximative du patient !

Et pourtant, je l'avoue, sans être aveugle à ses défauts, j'ai eu le sentiment d'être devant une œuvre à l'accent d'une profondeur humaine et d'une sincérité insolite ! Allemagne, année zéro est autre chose et mieux que le cinéma habituel.

La plupart des films — fussent-ils composés par des virtuoses — ne parviennent pas à dissimuler les origines mécaniques du langage de la caméra. Le découpage le plus souple interpose ses articulations entre le metteur en scène et la fluidité de la réalité. Ce qu'il y a d'admirable et d'extraordinairement novateur chez Rossellini, c'est que le cinéma semble y épouser les courbes mêmes de la vie. Ce « contact direct entre la caméra et le



Edmund retrouve son professeur, un ex-nazi.



« La tragédie atroce du petit Edmund qui se suicide... »



Génération d'après-guerre: le frère vit clandestinement, la sœur chaparde

réel », que constate très lucidement un de nos juges-spectateurs, cesse d'être ici une simple métaphore. L'écriture d'images jaillit du cerveau et de la sensibilité du cinéaste comme il se passe pour l'écriture de mots du romancier. Elle échappe quasi miraculeusement à la raideur, à la perte de spontanéité que lui occasionne généralement l'objectif. C'était en cela que consistait l'innovation « révolutionnaire » de Paisà. Allemagne, année zéro nous restitue cette bouleversante sensation du réel sur le vif.

Chaque lambeau de réalité capté par Rossellini possède, dirait-on, une mystérieuse puissance de dépassement. Sa signification se prolonge bien au-delà de ce qu'il montre. Je ne parle pas seulement des passages les plus pathétiques ou les plus riches de psychologie. Cette charogne qu'on découpe voracement en pleine rue, les éruptions de Hitler qui s'élèvent soudain au milieu du squelette de la Chancellerie, l'attentat immonde du proxénète contre la candeur de l'enfant, et ce morceau final, insoutenablement atroce, où un cadavre de gamin aplati sur le pavé dénonce l'absurde férocité du monde. Ce qui m'a frappé au contraire, c'est que la vision de Rossellini transfigure les moindres aspects de la vie. Le souvenir m'obsède curieusement de ce banal tramway qui ramasse sa fournaise de voyageurs à un coin de rue berlinoise. Ce pourrait être une quelconque vue d'actualité, parfaitement dépourvue de résonance. Eh bien ! dans dix ans, je pense que je me souviendrai encore de ce tramway ! De l'allure lasse et terne de ces gens qui se hissent sur la plateforme ! Tout ce que touche la caméra de Rossellini a l'air d'être recomposé. Ce dérisoire instantané de reportage se charge d'une couleur, d'un rythme qui dépasse singulièrement la superficielle objectivité du document d'actualité !

Cet homme qui tourne ses films à même la vie bénéficie d'un don comparable à celui du sourcier. Il va d'instinct à la vérité. Une vérité qui relève d'ailleurs davantage du sentiment que de la raison raisonnante.

Il déclare qu'il a pour principe d'improviser ses découpages. Est-ce là une méthode qui se puisse systématiser ? Elle me paraît, plutôt qu'une méthode à proprement parler, un mode de comportement esthétique qui fait corps avec son tempérament exceptionnel. Le trait singulier et saisissant de Rossellini ne serait-il pas d'être un auteur de films qui se laisse porter par ses thèmes ?

Son inspiration a manqué parfois de souffle dans Allemagne, année zéro. Certes, mais il était difficile de lui maintenir la même tension sur un si long parcours. Rossellini avait pu reprendre haleine entre les six « nouvelles » de Paisà. Et il ne foulait pas avec autant d'aisance le macadam de Berlin que le macadam de Rome. Allemagne, année zéro est, au reste, bien davantage un film italien qu'un film allemand.

La clé de la genèse de l'œuvre, elle est pour moi sur le générique : « Ce film est dédié à la mémoire de mon fils Romano. » Jamais dédicace, j'en suis sûr, ne fut plus authentique. La sensibilité de Rossellini est encore à vif de la mort brutale et injuste d'un enfant. « Un chant du cœur ! » a écrit ici même Claude Roy de Allemagne, année zéro. La phrase est vraie. C'est l'angoisse et la souffrance d'un père que Rossellini a transféré dans les symboles de ce grand drame de l'angoisse et de la souffrance de l'univers contemporain !

Allemagne, année zéro est, comme tous les films de Rossellini, un acte de communion. L'antithèse complète du sec et étincelant égoïsme d'un Orson Welles ! Cette vision, humaine avant tout, qui déborde d'elle-même, grandit le cinéma en dominant d'instinct la technique.

Raymond BARKAN

(1) Ceci dit pour mémoire. C'est heureusement la version originale qui sera présentée au public.

## Dialogue sans rime ni raison

### avec

# SOPHIE DESMARETS

LE JOURNALISTE (plateau, il ne connaît pas encore Sophie) : Mademoiselle, laissez-moi vous dire que vous êtes née Sophie Desmaretts...

SOPHIE : Non, Jacqueline.

LE JOURNALISTE (répétant sa leçon et trichant un peu pour savoir) : Jacqueline Desmaretts, venue au monde en 1925 à Paris, fille de Robert Desmaretts qui présidait aux destinées du Vel d'Hiv...

SOPHIE : Oui et non. Je suis née le 7 avril 1922 (avec l'accent auvergnat). Pourquoi cherchez-vous à me rajouter ?

LE JOURNALISTE (sérieux pendant les heures de travail et étonné par l'accent auvergnat) : ???...

SOPHIE : Ne faites pas attention, je suis timide. Pour masquer ma timidité, je prends des accents... Ce mois-ci, c'est l'accent auvergnat... Timide et paresseuse. Si Louis Jouvet n'était pas venu déjeuner à la maison, je ne serais jamais devenue comédienne. Je m'en souviens, il y avait des poissons rouges chez moi. Jouvet est superstitieux. Il n'aime pas les poissons rouges... Bref, Conservatoire sur les conseils de Jouvet. Audition devant Henri Decoin pour « Le Premier Rendez-vous... ».

LE JOURNALISTE (impoli et très juge d'instruction) : Votre opinion sur vos films ?

SOPHIE : Le meilleur : Vire-Vent, de Jean Faurez. Je suis une jeune paysanne qui aime trop l'amour, se marie et aime moins le mariage. Ce sont des choses qui arrivent... Oui, enfin, j'ai tourné sans maquillage, j'ai horreur du maquillage... Au téléphone, vous aviez la voix de Claude Dauphin, c'est inouï, j'ai cru à une blague...

LE JOURNALISTE : J'étais enrhumé...

SOPHIE : Ah ! oui... Bon, enfin, j'étais infecte dans « Croisière pour l'inconnu ». Je suis allée voir « Femme sans passé » à trois reprises parce que les critiques m'y avaient tous trouvée (avec l'accent auvergnat) excellente. Je voulais savoir pourquoi... Franchement, je cherche encore. Je ne suis pas bonne du tout.

LE JOURNALISTE : Peut-être certains rôles vous tentent-ils ?

SOPHIE : Des tas de choses. « Pygmalion », avant tout. Rosalinde dans « Comme il vous plaira ». Une transition cinématographique de « Mon amie Nana », le roman de Paul-Jean Toulé. Un scénario de Crommelynck : « Sois belle et tais-toi ». J'espère jouer « Le Roi », le second film de Sauvajon. Je devais jouer « Le Roi » au Français. J'aime le théâtre, mais je préfère Sauvajon. C'est un être adorable. Il est effacé, il a du génie.

LE JOURNALISTE : Quand vous lisez un roman...

SOPHIE : Je fais toujours des distributions idéales...

LE JOURNALISTE : Avec vous ?

SOPHIE : Oh ! non, je ne sais pas à qui je ressemble... Mon auteur préféré, c'est Emile Allais. Quand je dis Emile, je pense évidemment à Alphonse.

LE JOURNALISTE : Les comédiens avec qui vous aimeriez tourner ?

SOPHIE : Donald et Mathurin. Donald et moi avons le même caractère.

LE JOURNALISTE : Les rôles que vous auriez aimé tenir à l'écran ?

SOPHIE : Tous ceux de Myrna Loy. Surtout celui des « Plus belles années de notre vie ».

LE JOURNALISTE : A quatorze ans, étiez-vous amoureuse d'une vedette ?

SOPHIE : De deux. Louis Jouvet, ça se défend. Mais Jean Kieura ! Tous les goûts sont dans la nature ! En tout cas, je n'aurais jamais voulu être la femme d'un chanteur. Je n'aime pas les hommes qui se gargarisent toute la journée.

LE JOURNALISTE : Quel genre d'homme aimez-vous ?



Polissonne...

suspenseuse...

dramatique.

Il y a des vedettes qui sont en marge du cinéma. Des actrices qui vivent leur personnage en dehors des films. Des comédiennes nées, peut-être.

Sophie Desmaretts, elle, en tout cas, est une comédienne née. Réussite brillante. Le public la demande et la redemande. En trois ans, elle a tourné douze films (et a quand même trouvé le temps d'avoir une fille). Parfois de mauvais films.

Tourner de mauvais films cela peut parfois aider un comédien : lorsque ce comédien a assez de talent pour sauver le film. Or le public s'accroche toujours à Sophie Desmaretts.

Pourquoi ? Parce qu'elle représente l'humour, l'esprit et la fantaisie la plus féminine. Ce personnage de comédie, elle ne s'amuse pas à l'inventer. Elle le modèle simplement au gré des films. En voici peut-être un exemple, avec ce dialogue qui n'est que le compte rendu fidèle d'une interview et qui met en scène Sophie Desmaretts, son franc-parler et un journaliste, en l'occurrence votre serviteur.

Avec Roger Pigaut...



Depuis Premier Rendez-vous, elle a tourné Jeunes filles dans la nuit. Seul dans la nuit, 120, rue de la Gare, Le Capitain (où sa création de Marion Delorme l'imposa définitivement), Rocambole, La Revanche de Baccarat, Tierce à cœur, Croisière pour l'inconnu, Les Souvenirs ne sont pas à vendre, Femme sans passé, Rapide de nuit, Vire-vent, La Veuve et l'Innocent. Sa personnalité (une des plus brillantes depuis longtemps), ses aptitudes à nous amuser (et même à nous émouvoir) par des moyens simples et jamais vulgaires placent Sophie Desmaretts dans le peloton de tête des vedettes françaises. Comédienne de grande classe, elle mérite encore mieux que son passé, car il n'est pas donné à tout le monde d'être sur un écran notre jeune femme la plus spirituelle. Elle ira loin, très loin. Beaucoup plus loin qu'elle ne le pense. D'ailleurs, elle, elle ne le pense pas.

SOPHIE : Je ne sais pas. Je déteste les coureurs, les Don Juan, les as du baratin.

LE JOURNALISTE : Vous allez souvent au cinéma ?

SOPHIE : Ça dépend. Les films les plus émouvants : « Paisà », « Des Hommes sont nés », « L'Étrange Suris ». Les plus drôles : « Défense d'aimer » et « Un Pou s'en va-t-en guerre ».

Un rien me fait rire. A propos, vous ne m'avez pas vue, l'an dernier, au théâtre.

dans « Le Misanthrope ». Non ? Ah ! tant mieux. Je jouais Célimène ! J'étais mauvaise, incroyable... Pour ce qui est du cinéma, je fais actuellement mon éducation de cinéphile : j'ai décidé de suivre les présentations de la Cinéma-thèque.

LE JOURNALISTE : Depuis longtemps ?

SOPHIE : Depuis hier (avec l'accent auvergnat). C'est-à-dire que je devais commencer hier, et puis j'ai eu la fièvre... Je vais plus souvent au théâtre qu'au cinéma. J'adore les opérettes. J'ai vu trois fois « Ignace ». Fernandel, c'est une génie. Je ne le connais pas. Est-ce qu'il est gentil ?

LE JOURNALISTE : Plus que gentil. Merveilleux de sympathie... Vous chantez ?

SOPHIE : Ma fille Catherine, deux ans et demi, admire Jean Sablon et fredonne à longueur de journée « Chez Mimi ». Mes chansons préférées ? « La Claire Fontaine » et « Si le roi savait ça ». Edith Piaf, quelle leçon de précision, de travail et d'intelligence. Les frères Jacques sont étonnants ; je vais à La Rose Rouge pour les entendre. A chaque fois qu'ils y passent... Mais moi (avec l'accent auvergnat) je chante faux. Dans « Femme sans passé », on m'a fait pousser la romance, « L'Hirondelle

du faubourg » : ça allait presque mieux que j'étais censée simuler l'ivresse. Mais pour la pièce de Salacron « Le Soldat et la Sorcière », Dullin s'est aperçu que je chantaux vraiment trop mal. Il a voulu me doubler dans les coulisses. J'avais l'air grotesque. Finalement, Salacron a eu pitié de moi et a transformé les chansons en poèmes. Je ne les disais pas mieux, d'ailleurs.

LE JOURNALISTE : Vos goûts, en vrac ? Boisson, danse, musique, lecture, etc...

SOPHIE (avec l'accent auvergnat) : Je préfère le whisky au champagne. Le champagne me donne le hoquet. Je ne danse pas, car j'ai peur de tomber et d'être ridicule en tombant. Je ne vais ni aux concerts classiques ni à l'Opéra. Tant pis pour moi ! Je lis tout ce qui me tombe sous la dent. De Gide à la comtesse de Ségur, en passant par « L'Écran Français ». J'admire Graham Greene et Julien Green.

LE JOURNALISTE : Vous n'écrivez pas à vos heures ?

SOPHIE : Jamais. Sauf à ma famille. Et encore des cartes postales.

LE JOURNALISTE : Vos loisirs à Paris ?

SOPHIE : Regarder les vitrines, en particulier les charcuteries.

LE JOURNALISTE : Vos loisirs en province ?

SOPHIE : Regarder aussi les vitrines. Surtout les merceries. Je n'aime pas les voyages à cause des chambres d'hôtel. Quand j'arrive dans un hôtel, je commence à meubler ma chambre en achetant des poteries et des foulards du cru.

LE JOURNALISTE (de plus en plus indiscret) : Vous dormez beaucoup ?

SOPHIE : Donnez à quatorze heures.

LE JOURNALISTE : Sportive ?

SOPHIE (avec l'accent auvergnat) : Tous les sports, sauf l'équitation. J'ai peur des chevaux. J'ai gagné un tournoi de tennis à la Boule en 39. Je ne me souviens plus d'ailleurs en quoi consistait exactement ce tournoi... Ah ! j'ai oublié tout à l'heure : dans mes loisirs, j'ai pour manie de construire des plans de maisons. Mais je suis toujours gênée par les escaliers. Essayez un peu de dessiner des maisons, vous verrez si vous savez placer les escaliers ! Alors, moi, j'imagine toujours des maisons sans étage.

LE JOURNALISTE (question de rigueur) : Cuisinière ?

SOPHIE : Oh ! oui. Pendant le tournage de « Femme sans passé », je préparais le repas de François Périer en même temps que le mien. Un jour, je fais des tripes... Une heure plus tard, je trouve François, gémissant, dans sa loge : « Vite, il me faut du lait, ces tripes, un empoisonnement... » J'étais affolée, j'ai couru, on a trouvé du lait. François m'a obligée à en boire... et puis, il s'est relevé tout souriant : « Ce que tu as mangé ! » J'en étais malade... D'autre part, je déteste le lait... le lait, le yaourt et la semoule. Je dévore tous les plats. On a dit de moi que j'étais un tout-à-l'égoût ? C'est une plaisanterie un peu grossière. Mais c'est assez vrai.

LE JOURNALISTE : Avez-vous des chiens ?

SOPHIE : J'ai eu trois bassets qui sont morts : Arthur, Bérénice et... je ne me souviens plus.

LE JOURNALISTE : Ubu.

SOPHIE : Ah ! oui, c'est vrai... Vous le connaissez ?

LE JOURNALISTE : Non, mais j'ai lu ça quelque part.

SOPHIE : Mon dernier chien s'appelait Gaétan. C'est mon mari...

LE JOURNALISTE : M. René Frois-sant, sans doute ?

SOPHIE : Lui-même, qui l'avait trouvé place Saint-Augustin. Ma concierge l'a maintenant adopté.

LE JOURNALISTE : Le pays que vous rêvez de connaître ?

SOPHIE : La Corse... Je devais aller passer le mois de janvier aux Indes, chez des amis (avec l'accent auvergnat), mais je suis restée à Paris pour reprendre au théâtre Saint-Georges le rôle créé avant guerre par Alice Cocci dans « Une Femme libre », de Salacron. Je dois vous dire que je préfère les deux premiers actes au troisième. J'ai proposé à Salacron de me faire remplacer au troisième acte par une autre comédienne. Il a refusé. Il estime que le public n'accepterait pas sans doute de voir deux interprètes pour un seul rôle... Alors, je serai obligée de jouer aussi le troisième acte, quel métier !

Jean-Charles TACCHÉLLA



# TRENTE VEDETTES...



**S**UR les photos elles sourient pour vous plaire (ou essayer de vous plaire). Mais il ne faut pas croire ce que disent les photos... Sont-elles heureuses ces fameuses vedettes? C'est ce que nous avons essayé de savoir en demandant à certaines ce qu'elles pensaient du bonheur.

## N'oubliez pas qui veut le cinéma

**L**e bonheur, c'est, pour certains, encore le cinéma. Ce cinéma dont il est bien difficile de s'évader.

Simone Signoret, par exemple, qui a toujours rêvé d'être ce qu'elle est aujourd'hui: « Alors, je suis heureuse. Le bonheur, c'est aussi bien sûr l'amour, l'enfant, la nourriture, mais c'est avant tout partir chaque jour à dix heures du matin pour le studio. »

Chercher (et trouver) des rôles intéressants peut suffire (et l'on comprend cela)

à égarer la vie. Louise Carletti, par exemple: « Le bonheur naît du malheur. Les ennemis, ça fait comprendre les choses. Après la pluie, le beau temps. Et après des mauvais films, des bons, je l'espère: La Nef des fous et Le Petit Chaperon rouge. Si je tourne ces deux films cette année, je serai la fille la plus heureuse du monde. »

Junie Astor, elle aussi, voudrait bien trouver un rôle, mais elle semble quelque peu résignée: « En attendant, il faut savoir se contenter des mille riens de la

journée. Que faire d'autre? » Junie, soyez patiente et le vent tournera bien un jour.

Pour d'autres, c'est l'harmonieuse conjugaison du travail et de l'amour qui est la source du bonheur. Claire Maffei semble avoir trouvé la solution: « Les plus beaux jours de ma vie? Ceux où je tournerai un film sous la direction de mon mari. »

Colette Richard adopte la formule 50 % amour, 50 % métier. Conséquences: « Journées de tournage ou journées à la campagne, le soir, tête à tête avec « lui ». Heureux « lui », enfin... »

Josette Day estime que les gens sont trop attentifs: « Ils veulent que ça leur tombe du ciel. Ils se donnent du mal pour détruire un lieu de construction. Les bases? Bon caractère et compréhension. »

Gaëlle, que la sage Josette Day a trouvée la solution du problème, car elle est une des rares vedettes à paraître parfaitement heureuse. Ses journées idéales? Celles où elle tourne Les Parents terribles avec Cocteau.

Marcelle Derrien semble moins sereine: « Dans le mot bonheur, il y a la part de ce que l'on espère et ce que l'on n'a pas. Le travail entre pour 80 % dans les satisfactions de Marcelle. Et durant ses journées de repos, elle aime à aller voir les films des autres. » Des voyages, ajoute-t-elle, mais seulement de temps en temps.

Yves Deniaud conclut ainsi: « Elles ont raison, toutes ces filles d'y croire. C'est beau. Moi aussi j'aime mon métier, les copains, une bonne bouteille. Demain je serai peut-être figurant. Qu'est-ce que ça fait. Je trouve la vie très belle. Seulement, voilà, on ne peut pas pêcher à la ligne. Il y a toujours des gardes... Pour être heureux, faut éviter les autres. Le bonheur, c'est un truc qui est pas collectif. Et puis faut pas être difficile. Moi, le bonheur qui m'est arrivé, c'était toujours des accidents. » Merci, Yves Deniaud. Je suis presque de votre avis.

## On porte le bonheur en soi

**R**ENÉE SAINT-CYR aime à analyser ses propres sentiments aussi bien que les sentiments d'autrui, et comme ces con-

clusions nous paraissent fort judicieuses, nous lui laissons bien volontiers la parole.

« Le bonheur? C'est déjà une forme de bonheur que d'y croire. J'y crois. On du moins je crois aux bonheurs successifs que vous apportent les êtres et les choses. Je crois au bonheur que l'on porte en soi. On a ou on n'a pas une propension facile au bonheur. Pour certains êtres, le bonheur est de se contenter du « petit bonheur », ce qui est une sagesse... d'une grande tristesse. L'état de « petit bonheur » est monotone et peu enviable à mon sens. Il faut pour l'acquiescer une grande dose de philosophie... et beaucoup de renoncement... »

« Heureuse? Bien sûr, je le suis, quelquefois avec exaltation, avec enthousiasme... comme je sais être désespérée d'autres. »

Leçon de sagesse. Leçon qui se traduit par la formule:

« Une âme saine dans un corps sain. Une joie animale et totale. Cette joie qui ne dépend que de vous-même. Cette joie qui vous fait savourer tous les plaisirs de la vie. Meilleur exemple: le ski. Pas un souci ne résiste à la neige. »

De nombreuses lectrices seront certainement d'accord avec Renée Saint-Cyr!

## Le soleil, la campagne et le repos

**C**ONTRAIREMENT à ce que l'on pourrait croire, Jean Tissier n'est pas un optimiste: « Le bonheur, c'est difficile. Quand on l'a, on ne s'en aperçoit pas. » Ce que prêche Tissier, c'est une journée de calme entre Nice et Cannes, une journée sans passion (c'est-à-dire sans tout loti des champs de courses et des casinos!).

La campagne ou la mer, c'est encore l'idéal de Madeleine Sologne: « Une ferme en Bretagne et dont les champs descendraient vers la mer. »

Tandis que Suzy Carrier rêve à la Méditerranée: « Dormir, se baigner et un véritable amour. » Mais Suzy se plaint de la vie quotidienne et de tous ses ennuis.

Marie Déa, elle aussi, recherche les pla-

sirs champêtres: « Une journée dans la nature... Pour être heureux? Ça c'est autre chose. Il ne faut pas chercher le bonheur pour le trouver. Le principal, c'est d'être d'accord avec soi-même! »

Quant à Georges Marchal, il considère que sa vie est logiquement idéale. Logiquement, pourquoi? « Parce que j'aurais été plus heureux si j'avais été élevé parmi les animaux, les fauves en particulier. » Emploi du temps idéal de Georges Marchal: matin, cheval; midi, casse-croûte avec des copains; après-midi, chasse ou pêche; et le soir un bon petit gueuleton. Dany Robin a adopté les goûts de Georges Marchal en ce qui concerne la chasse et la pêche: c'est là qu'elle trouve son bonheur elle aussi.

## Monsieur, Bébé et l'Amour

**T**ANT mieux, Sophie Desmarest est heureuse (pas idéalement tout de même). Et elle le prouve en aimant dans l'ordre: 1° son « home »; 2° sa fille; 3° ses amis; 4° les animaux; 5° le soleil; 6° les beaux rôles. On ne voit guère ce qui reste à aimer...

Suzy Delair est moins exigeante: « Je n'envie personne. Je suis heureuse d'avoir la santé. Le plus beau jour de ma vie sera celui où j'aurai un enfant. »

Michèle Morgan, par contre, semble moins satisfaite: « On ne peut pas tout avoir. Dès qu'on a une chose, on en voudrait une autre. Mais je n'ai pas à me plaindre (et elle dit cela en touchant du bois). Pour moi, l'idéal serait une carrière heureuse et mon fils à mes côtés. Le plus beau jour de ma vie? Celui de la naissance de mon fils. »

Henri Vidal s'explique à son tour après Michèle: « Le bonheur? Mais c'est adorer un être. Les plus beaux jours de ma vie? Tous les jours depuis dix mois. » Précisons que l'idylle qui unit Michèle à Henri dure depuis très exactement dix mois.

Jacqueline Laurent n'hésite pas à dire: « Le bonheur? Mais ça n'existe pas. C'est impossible à atteindre. Mais en tout cas je n'échangerais pas ma vie contre celle d'une autre. Une journée idéale, mais vingt-quatre heures d'amour! » Merci, Jacqueline Laurent, de nous donner la réponse la plus franche. Vous n'êtes pas la seule à penser cela. Mais vous êtes la seule à l'avoir dit. Vous êtes décidément

une de nos comédiennes les plus sympathiques.

## Le bonheur s'achète au détail

**C**ROYEZ-VOUS en des périodes heureuses et malheureuses? Ceux qui y croient sont en général spécialistes du bonheur « au détail », c'est-à-dire du bonheur qui naît de désirs ou d'espoirs très précis.

Ainsi, Maurice Baquet vit actuellement une période particulièrement heureuse. Il n'a expliqué: « Hier, j'ai acheté une glace avec un clown qui tient la glace et un chien qui passe à travers la glace... Ma fille tape avec ses pieds et ses mains sur le piano... A la fin du printemps, je tournerai un film moi-même, etc... »

Parfait. Je suis bien tombé. Mieux que chez Robert Dhéry et Colette Brosset. Mme Brosset mère m'a dit: « Robert vient d'emmener Colette à la clinique pour la faire opérer d'une sinusite. » Le bonheur, nous en reparlerons un autre jour. N'insistons pas. Et tous nos vœux de prompt guérison.

La jeunesse est sans pitié pour le bonheur. Ainsi Marc Dolnitz n'hésite pas à dire que le bonheur, c'est tout simplement de prendre un train et de collectionner les frontières traversées, tout comme Liliane Maigné, elle qui ne s'intéresse à rien, si ce n'est à dormir et à boire du lait (entrecoupé d'armagnac). Et pour Yves Vincent, enfin, une journée idéale se compose ainsi: grasse matinée, bon repas, match d'athlétisme ou de football, théâtre (mais surtout le match). « Et

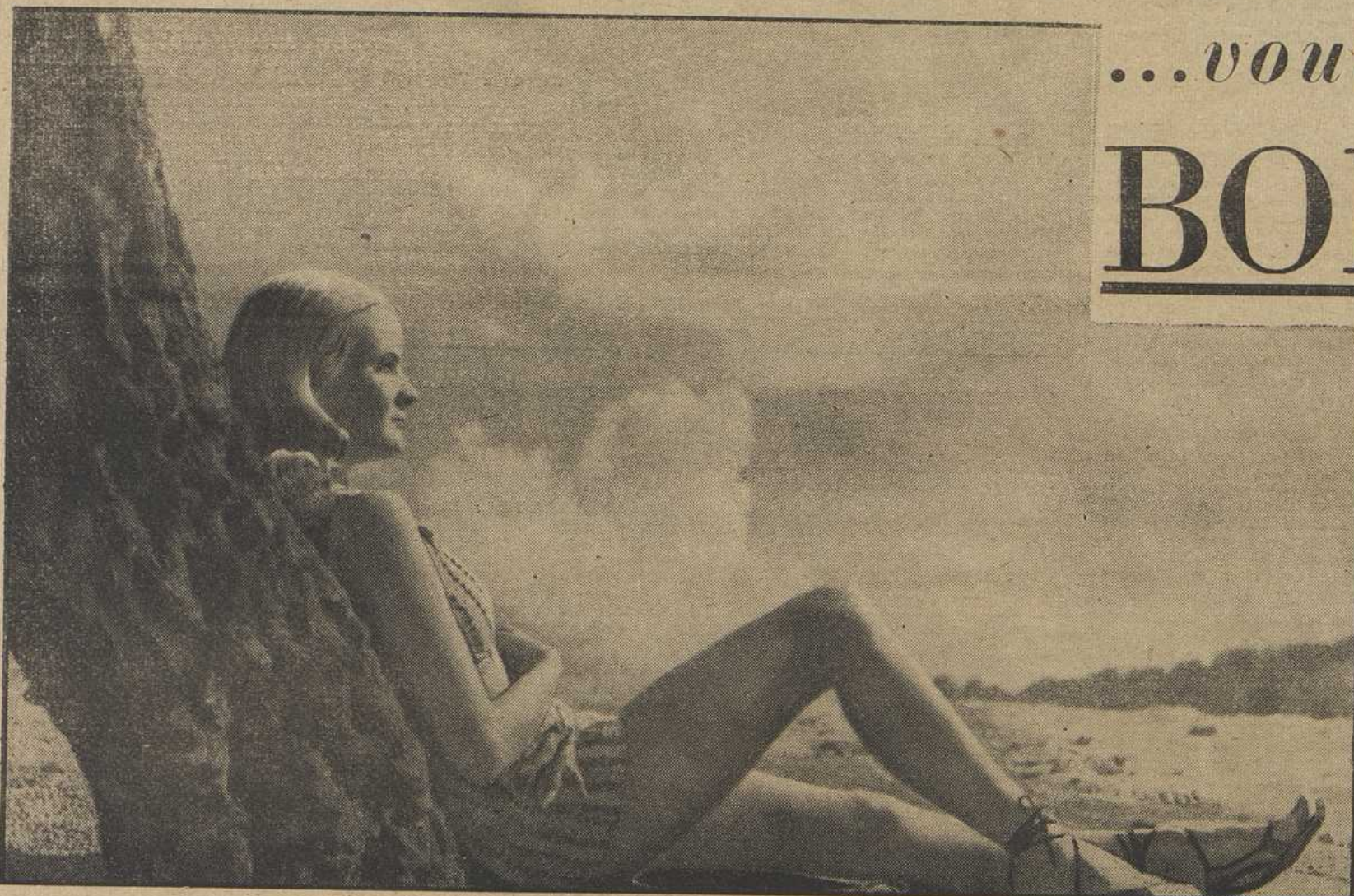


Renée Saint-Cyr: Pas de soucis dans la neige!



Paulette Dubost: vedette optimiste n° 1.

# ...vous parlent du BONHEUR



Madeleine Sologne: Une ferme en Bretagne et dont les champs descendraient vers la mer.



Michèle Morgan: Mike avec moi!



G. Marchal: Vive la pêche sous-marine!

je suis heureux, ajoute Yves Vincent, je me marie dans un mois! Alors, vous pensez, le bonheur... C'est quand ça va mal que l'on a une opinion sur le bonheur. En tout cas, j'ai horreur des voyages. »

## Au rayon des optimistes de naissance

**L**ES optimistes sont peu nombreux, il faut l'avouer. J'en ai dénombré trois. Blanchette Brunoy, plus souriante que jamais, est catégorique: « Je mène à peu près la vie idéale. Et depuis ma jeunesse! Je suis optimiste de nature. »

A Paulette Dubost je décernerai le titre de vedette optimiste n° 1. « Les gens se plaignent toujours. Le secret du bonheur, c'est pourtant la santé. Pour soi et ceux que l'on aime. Ne pas être trop riche. Et rêver que l'on posséderait un jour une villa au Cap Ferrat. »

Quant à notre troisième optimiste, c'est évidemment Fernandel: « Le bonheur, c'est si simple! Ne pas se compliquer l'existence: 1° être optimiste; 2° essayer de faire du bien; 3° essayer de ne jamais être prétentieux. Une journée idéale? Je me lève tôt. Je vais pêcher à l'île de Riou. Et je quitte l'enveloppe de vedette. Les poissons, ce sont les seuls qui ne me connaissent pas. Mais moi je les connais! »

## Conclusion clopin-clopant

**E**N guise de conclusion, laissons la parole à notre philosophe, poète et vagabond (il va bien rire en lisant ce que je le traite de philosophe!) Pierre Dudan. Mais les années de vagabondage de Pierre Dudan à travers l'Europe ont fait de lui autre chose qu'une vedette. Pendant que les autres apprenaient à jouer la comédie au Conservatoire ou bien ailleurs, lui il la jouait pour de bon. En crevant de faim sur les routes de France, de Hongrie, d'Allemagne ou de Finlande.

Alors qu'on le veuille ou non, c'est la meilleure école du bonheur. Ici, Pierre Dudan: « Comment ose-t-on parler du bonheur? Le bonheur, c'est simplement de sortir du rythme du temps en naissant. Les larmes égalent le rire et tous les jours sont beaux. Le jour où Paris fut pris par les Allemands, mon fils est mort. Sur le moment, ce fut terrible. Depuis j'ai appris que cette journée qui m'a fait connaître la vie fut aussi belle que les autres. Nous avons deux âges: l'âge intérieur et l'âge apparent; l'un et l'autre vont en sens inverse... Tu ne peux pas être heureux si tu as peur. Peur de mourir. Peur de l'argent. Peur des vêtements. Peur de rien. »

Jean-Charles TACCHHELLA





Spectatrice,  
Renée  
Saint-Cyr n'est  
pas dans la  
salle, mais  
surtout  
sur l'écran



**S**i je n'habitais pas à Neuilly-sur-Seine, c'est-à-dire en province, j'y serais toute la journée, m'affirme avec force Renée Saint-Cyr. Aussi, quand j'entreprends de faire le long voyage de Paris (un quart d'heure), il m'arrive souvent de voir trois films dans la même journée.

— Des séances privées ?  
— Oh non ! J'aime voir un film avec l'œil du public, celui de n'importe quel

spectateur anonyme qui se moque de la technique et vient là pour se distraire.

— Où vont vos amours ?

— Les efforts de la nouvelle école italienne m'intéressent beaucoup, mais, le dirai-je ? j'ai un faible pour les Anglais. J'avoue que, depuis *Brève rencontre*, tout ce qui nous vient des studios d'outre-Manche m'attire à priori. J'ai été absolument bouleversée, en particulier, par *Odd man out* et *Hamlet* m'a passionnée. Je considère Laurence Olivier comme le plus grand acteur vivant.

— Qu'éprouvez-vous en visionnant les films dont vous êtes la vedette ?

— Très exactement ce qu'éprouve le personnage que j'y incarne. C'est un phénomène curieux : le dédoublement de la personnalité, si courant chez les artistes, ne se produit pas chez moi. Jouant, ou me regardant, je suis toujours mon personnage. Je pleure, dans mon fauteuil de spectatrice, aux endroits mêmes où le scénario me fait pleurer dans le film. Au fond, vous le voyez, je suis beaucoup plus physiquement, réellement, sur l'écran que dans la salle.

— Néanmoins, les spectateurs constatent votre présence au milieu d'eux : comment réagissent-ils ?

— Comme je suis affreusement timide, je m'efforce de passer inaperçue. Mais les gens me reconnaissent toujours à ma voix. C'est pourquoi je m'efforce aussi de me taire !

Quand il se  
voit sur l'écran  
Paul Bernard  
ne s'aime pas



**PAUL BERNARD**, lui, ne va plus du tout au cinéma depuis dix jours, et pour deux ou trois semaines encore. Une mauvaise fracture de la rotule, consécutive à un accident de voiture, l'immobilise totalement dans son nouveau logis du quartier de la Madeleine.

Mais en temps normal, me dit-il, vous pensez ! Je n'en sortais pas du cinéma-to-graphie ! Quand j'habitais Saint-Germain-en-Laye, cet amour excessif posait de gros problèmes. Maintenant, vous voyez, je me suis heureusement casé en plein cœur de Paris : à deux minutes, à pied, des Grands Boulevards ; à cinq minutes des Champs-Élysées, tout juste entre les deux grands royaumes des salles d'exclusivité.

— Car vous préférez les séances publiques ?

— Ah oui ! J'ai horreur des « corporatives », des galas, des présentations solennelles. Parlez-moi plutôt d'une bonne salle de permanent, nombreuse, anonyme... J'aime m'y faufiler sans bruit lorsque, après un entracte, on a tout éteint.

— Vous craignez donc les gens qui vous reconnaissent ?

— Un peu. Je suis sauvage et ils ne m'aiment pas. J'ai pour eux, dans la vie, le visage de mes films : celui d'un gangster, d'un voyou, d'un assassin, d'un traître... Ils me regardent d'une drôle de façon : à la ville comme à l'écran.

Paul Bernard me dit ça avec une certaine amertume, lui qui est, dans la vie, l'homme le plus sympathique, le plus hanté, le plus franc qui soit. Revanche du personnage sur le comédien ? Au fait, ce personnage...

— Et vous, comment vous trouvez-vous ?

Mauvais. Ce n'est pas pour poser et jouer les faux modestes. Réellement, je suis un peu comme les gens : je ne m'aime pas. On m'a trop cantonné, à cause sans doute de la dureté équivoque qu'on m'a prise peu à peu mes traits, dans des personnages antipathiques, toujours trop semblables à eux-mêmes. Heureusement, *Pattes Blanches* va sortir bientôt où j'ai trouvé, sous la houlette de notre meilleur réalisateur depuis la mort de Feyder, Jean Grémillon, un rôle très nouveau. En attendant, je vais voir les films que je tournais au temps où l'on ne m'avait pas encore catalogué : j'ai revu récemment, par exemple, *Pension Mimosa* ; c'est une œuvre qui n'a pas vieilli.

— Fréquentez-vous les ciné-clubs ?

Trop peu, malheureusement. Mais, tandis que nous tournions *Pattes Blanches*, Jean Grémillon nous faisait projeter chaque samedi quelques classiques. Au cours de ces séances, réservées aux artistes et techniciens du film, j'ai revu avec le plus grand intérêt, entre autres, une série de bandes de Charlot, et *Naissance d'une nation*.

René THEVENET.  
(A suivre.)

# Les Films de la Semaine

Le  
Minotaure  
vous  
conseille



Ne manquez pas...

Hamlet (par Laurence Olivier, Ang.). — Quelque part en Europe (les gosses de l'après-guerre, Hong.). — Une si jolie petite plage (réalisme noir, Fr.). — Les Voyages de Sullivan (de l'absurde au tragique, Am.).

Allez voir...

L'Armoire volante (Fernandel, Fr.). — Aux Yeux du souvenir (Morgan-Merai, Fr.). — Boule de feu (humour américain, Am.). — Les Casse-pieds (une fantaisie de Noël-Noël, Fr.). — La Danse de mort (Strindberg, interprété par Stroheim, Fr.). — Duel au soleil (épique, Am.). — Jean de la lune (Darrieux-Dauphin-Périer, Fr.). — La Maison de mon père (la vie en Israël, Palest.). — Olivier Twist (par David Lean, Ang.). — La Route est longue (un témoignage pathétique sur les personnes déplacées). —

Pour passer le temps...

Bagarres (drame paysan, Fr.). — La Bolle Meunier (pour le Rouxcolor, Fr.). — Espions sur la Tamise (da Fritz Lang, Am.). — Femme sans passé (vaudeville, Fr.). — Jody et le faon (émouvant, Am.). — Laurel et Hardy consorts (optimisme, Am.). — Massacre à Furze Creek (western, Am.). — Pas d'orchidées pour Miss Blandish (violent, sensuel, Ang.). — Rapide de nuit (fantaisie policière, Fr.). — Les Souvenirs ne sont pas à vendre (sketches, Fr.).

**JEAN DE LA LUNE :** Un très honorable échec qui ne fait pas oublier la première version (Français)



Danielle Darrieux et Claude Dauphin.

Scén. adapt., dial. réal. : M. Achard. Adapt. : Alexandre Astruc. Interprétation : Danielle Darrieux, Claude Dauphin, François Périer, Pierre Dux, Jacques Sernas, Jeannette Batti, Images : Kolber. Décors : Gabutti. Son : Archimbaud. Musique : Van Parys. Prod. : R. Richebé 1943.



Scén., trois brèves une longue qui devaient dans la tête de Madeleine Renaud : *Jean de la Lune*, *Jean de la Lune*... Plus encore, le *Jean de la Lune* de Jean Choux, ce fut la révélation de Michel Simon dans le rôle ahurissant de Cloclo, l'un des plus fantastiques absorptions d'un personnage par un acteur dont le théâtre et le cinéma nous ont donné l'exemple. Si Cloclo tenait du miracle, René Lefèvre et Madeleine Renaud étaient la perfection même. On ne pouvait imaginer plus merveilleux trio de scénaristes. Il n'était pas jusqu'à ce blondinet de Jean-Pierre Aumont qui n'incarnait exactement l'amant idéal et superflu. Mais par-dessus tout, *Jean de la Lune* c'était la fin de toute une époque, le 1900 de l'après-guerre. Les héros de Marcel Achard participaient de cette délicieuse insouciance bourgeoise des années 25-30, quand Mussolini passait encore pour socialiste, Adolf Hitler pour caporal, on

**RAPIDE DE NUIT :** Un policier un peu mince mais d'amusants moments (Fr.)

Scén. : René Jolivet. Adapt. et dial. : Jacques Viot. Réal. : Marcel Blis-tène. Interp. : Roger Pigaut, Sophie Desmarets, Maurice Teynac, Jean Bro-chard, Paul Demange, Hélène Dassonville, Jane Marken, Florencie. Images : Charles Bauer, Son : La-charnolais. Décors : Jacques Colombier. Musique : Marcel Stern. Prod. : Si-rius. 1948.



bourg d'un gangster (Maurice Teynac), qui a dérobé l'après-midi même vingt millions dans une banque provinciale, et de sa complice, dont on sait seulement qu'elle arbore un magnifique feutre pointu (Sophie Desmarets). Teynac parvient d'abord à filer entre les mailles du filet (tout moral, bien sûr) tendu à la sortie des voyageurs, cependant que Sophie devra à l'extravagance de sa coiffure d'être arrêtée. Il est vrai que, faute de preuve, on la relâchera peu après. Quant à la valise aux millions, les bandits l'ont fait convoquer par



Sophie Desmarets et Roger Pigaut.

un voyageur qu'ils jugeaient d'innocente apparence, mais qui se trouve être le détective privé Roger Pigaut. Tel est le point de départ de *Rapide de nuit*, dont toute l'action se déroulera dans la gare Saint-Lazare et dans ses dépendances, entre 23 h. 30 et 6 heures du matin. On y assistera aux efforts parallèles de deux polices — l'officielle et la privée — qui travaillent chacune pour son propre compte, à démasquer les bandits et à récupérer l'argent volé.

Parallèles aussi semblent être les buts que se sont fixés Jacques Viot puis Marcel Blis-tène, le premier en adaptant et le second en réalisant le scénario de René Jolivet : d'une part nous initier, au travers d'une anecdote policière, à la vie secrète d'une grande gare ; d'autre part, de régler une sorte de ballet humoristique scandé de coups de feu.

Reste l'autour burlesque qui, lui, est beaucoup mieux employé, grâce à la cadence du récit, grâce à certains bouts de dialogues, grâce surtout au jeu des interprètes. Sophie Desmarets, en particulier, campe avec un irrésistible entraînement une petite bonne femme menteuse, voleuse, amoureuse, mais, à part ça, la meilleure fille du monde. Jean Brochard est remarquable en policier rond-de-cuir et Roger Pigaut fait un détective privé plein d'humour et d'allant. Il serait injuste enfin de ne pas mentionner les amusantes présences du garçon de café Florencie, du commissaire Paul Demange et de la balayeuse Jane Marken.

l'on discutait du pacifisme, de l'anarchie et du surréalisme. On était au plus creux d'une génération dans le temps d'illusion de l'entre-deux guerres, où l'oubli de la dernière permissionnait encore de s'aveugler sur les promesses de la prochaine.

J'admire Marcel Achard d'avoir osé affronter tant de difficultés réunies. Il l'a fait avec un certain courage et une intelligence certaine. Mais le résultat, en dépit de tout, est celui qu'on pouvait escompter : un très honorable échec. Il a parfaitement compris la nécessité de transposer le ton de sa pièce, mais nulle transposition ne pouvait sans doute suffire. Le charme de *Jean de la Lune* venait en grande partie de ce que l'époque y était plus encore présente de l'intérieur par mille nuances impondérables de son esprit que dans les signes extérieurs de la mode. Celle-ci ne vaut que par le témoignage sur cela. On ne peut indifféremment substituer le boogie-woogie au charleston, l'existentialisme au surréalisme et les robes de Jacques Fath à celles de chez Poiret, pas plus que l'inconscience au désespoir et la bombe atomique au canon de 75. Paradoxalement, on peut revoir aujourd'hui le film de Jean Choux parce qu'il n'essaya pas de tricher avec son origine, tandis qu'il manque à celui de Marcel Achard ce je ne sais quoi qui reste indispensable à son succès.

Je vois bien qu'avec l'aide d'Alexandre Astruc et de Paul Feyder, Marcel Achard s'est efforcé de renouveler l'interprétation et la mise en scène. Il a compris qu'il fallait un maximum entre les comparaisons. Mais il lui eût fallu écrire une autre pièce. *Jean de la Lune* 1949 est mieux réalisé que celui de 1931. Le découpage est plein d'astuces et la profondeur de champ y fait fuir, on y cherche le contrepoint de l'image et du dialogue, seulement le dialogue est le même, ou à peu près. Même incision dans l'interprétation. On attendait du talent et de l'intelligence de François Périer qui nous égarait le souvenir de Michel Simon. Malheureusement il reste visiblement esclave du spectre de l'ancien Cloclo. La fameuse scène du téléphone, en dépit de la profondeur de champ et du reflet dans la glace, demeure un pâle écho de l'indéniable intervention de Michel Simon. Quant à la leçon de chant, comment oser articuler le do dièse après Michel Simon ?

Nous saisissons là l'une des causes les plus profondes de l'échec presque fatal du « remake ». Bien plus qu'au théâtre, l'acteur de cinéma s'identifie à son personnage. La mise en scène ne peut impunément s'y distinguer du texte et de l'interprétation. Mais quand la seconde réalisation est techniquement meilleure que la première, celle-ci avait généralement pour elle la fraîcheur et la sincérité (parfois inconsciente) d'une époque. Art saisonnier et fugace, le cinéma ne peut prétendre à l'éternel qu'au travers de l'actualité et des mœurs. Je ne saurais faire à la pièce plus sincère compliment.

André BAZIN.



François Périer : Cloclo

## ON TOURNE EN FRANCE

Les titres précédés d'un astérisque correspondent aux films qui n'étaient pas annoncés dans le tableau précédent.

EN TOURNAGE A.	FILM	REGISSEUR	REALISATEUR	PRODUCTEUR
BILLANCOURT 50, q. du Pt-du-Jour. Mol. 51-24.	La Femme nue.	Charlot	Berthomieu	Sigma 11 bis, av. Rachel. Mar. 70-96
BOULOGNE 68, rue J.-B.-Clément. Mol. 33-47.	Mission à Tanger.	Boulais	F. Hunelle	P.A.J. 25, rue Marbeuf. Bal. 18-01
ECLAIR-EPINAY 42, av. A.-Maignot 12, rue Dumont.	Le parf. de la Dame en n. Dernier amour.	F. Chaix	Louis Daquin	Alcina 49, av. de Villiers. Wag. 13-76
JOINVILLE 20, av. Callien. Gra. 23-18.	Le secret de Mayerling. L'Homme aux mains d'argile.	Lucien Pinoteau	J. Stelli	C.D.F. 3, r. Clément-Marot.
Ext. NICE	Le Paradis des pilotes perd. Les Comédiens errants.	Harrys Marc Hélen	J. Delannoy Léon Mathot	Code-Cinéma 73, Champs-Élysées. Ely. 85-81.
PHOTOSONOR 17 bis, q. du Pt-Dourmer. Déf. 22-84.	Amédée.	Hartwig	G. Lampin	B.U.P. 3, av. Berth.-Albrecht. Car. 03-81
NEUILLY 42 bis, bd du Château. Mol. 81-80.	Manège.	Benedek	Tavano	Azur Films 37, rue de Caillée. Klé 45-40
SAINT-MAURICE 7, rue des Réservoirs. Ent. 38-40.	Le Portrait d'un assassin.	Jaquillard	G. Grangier	Carnot Films 7, rue de Presbourg. Cop. 24-53
			Yves Allégret	Les Films modernes 104, Champs-Élysées. ELY. 35-95
			Bernard Roland Sup. Orson Welles	SECA Prod. 22, avenue Foch.

## ON PRÉPARE EN FRANCE

PRODUCTEUR	FILM	REALISATEUR	PRODUCTEUR	FILM	REALISATEUR
A. G. C. 55, r. P.-Charron. Ely. 08-81.	La Foire aux Femmes. L'Après du Gibet.	G. Dupé G. Dupé	Pen Film 65, Chps-Élysées. Ely. 19-78.	On dem. un assassin. Les violons du ciel. Le miracle.	E. Neubach E. Neubach E. Neubach
Armor-Films 44, Chps-Élysées. Bal. 18-74.	Histoire extraordinaire.	J. Faurec	G. Radot. Bot. 09-30.	Le Chevalier d'Argyrie.	G. Radot
B.U.P. 3, av. B.-Albrecht. Car. 03-81.	Le Jugement de Dieu. Charlotte et Maximilien.	M. Ophuls M. Ophuls	Regina 44, Chps-Élysées. Ely. 64-31.	Le royaume des cieux.	J. Servais
Cinéma-Film product. 61, bd Suchet. Jas. 90-86.	La Forêt de l'Adieu.	Le Hénaff	Rapide Films 78, Champs-Élysées.	Exacte au rendez-vous.	J. Duviol
C.J.C.C. 6, r. Ch.-Colomb. Ely. 01-10.	Au grand balcon.	H. Decoin	R. Richebé 15, av. Pt-Ross. Bal. 35-54.	Monseigneur.	R. Richebé
Codo-Cinéma 73, Ch.-Élysées. Ely. 85-81.	Pègre.	J. Constant	Sacha Cordine 19, rue Spontini. Klé. 77-94.	Un homme marche dans la ville.	M. Pagliero
E.D.I.C. 116, Ch.-Élysées. Ely. 52-77.	Paris.		S.F.P. 4, rue Copernic. Pas. 67-77.	Vacances. L'héroïne M. Victor.	G. Grangier M. Labro
Equipe techn. de Prod. 3, rue Cl.-Marot. Bal. 07-80.	Rome-Express.	C. Stengel	Sidéral Films 79, Champs-Élysées.	On a volé le Majestic. Vient de paraître.	J. Houssin J. Houssin
Gaumont et U.G.C. 31, r. François-Ier. Bal. 06-83.	Rendez-vous de juillet.	J. Becker	Simoun-Films 55 bis, r. Ponthieu. Bal. 41-10.	Tornade. L'Auberge du Pêche.	J. de Marguenat
Gloria-Films 3, rue Troyon. Eto. 06-47.	La Dame en plus. Ma voix, ma fem. et mu.	M. Labro P. Montazel	Sirius 40, r. François-Ier. Ely. 66-44.	Amour et compagnie. Alerte au Sud. Mlle Mouchoir.	G. Grangier De Canongo J. Stelli
A. Hugon 120, Ch.-Élysées. Ely. 29-72.	Peter Cradd le Simple.	R. André	Sté Afric. Cinémat. Marseille.	La Danseuse de Marrak.	L. Mathot
Legrand. 78, Ch.-Élysées. Ely. 99-50.	Occupe-toi d'Amélie.	Cl. Autant-Lara	Sté ex formation 40, rue du Collège.	Le Grand Cirque.	G. Peclot
Les Cinéastes Franc. Ass. 9, Cité du Retiro.	Lutte dans l'ombre.	Cl. Orval	Speva 128, la Botille. Ely. 36-66.	Le Roi.	M.G. Sauvageon
Les Prisonniers Associés 28, b. Malesherbes. Anj. 11-84.	Interdit au public.	Pasquali	S.P.I.C. 108, r. Richelieu. Rich. 79-50.	L'Andalousie.	Daniel-Norman
Le Trident 69, quai d'Orsay. Inv. 19-44.	La Vie de Grock.	A. Cayatte	Sport-Films 1, r. Lord-Byron. Bal. 52-22.	L'Épave.	W. Rezier
L.P.C. 163, fg St-Honoré. Ely. 07-16.	Le Journal d'un Caré de Campagne.	R. Bresson	S.U.F. 16, r. de Marignan. Ely. 71-54.	Rien que la vérité.	Le Hénaff
Melville-Productions 3, r. du Cl.-Moll. Eto. 07-08.	Fraulein Christa.	J.-P. Melville	U.T.C. 55, Ch.-Élysées. Bal. 07-50.	Créer le Gosse du pavé.	J. Audry
Miramir 6, rue Lincoln. Ely. 81-50.	La Symphonie passionnée.	V. Ivernel	Ydes 61, av. Marceau. Klé. 65-56.	M. de Courloup. Feux d'automne.	J. Faurec Blis-tène
Mondial Production P. A. C. 26, rue Marbeuf. Bal. 18-01.	Des hommes viendront. Le tire ma révérence. Millionnaire d'un jour.	A. Hunebelle A. Hunebelle			





Tyrone Power et Jean Peters.

## CAPITAINE DE CASTILLE : aventures clinquantes mais couleurs modestes (Am. doublé en technicolor)

### CAPTAIN FROM CASTILE

Scén. : Lamar Trotti, d'ap. Samuel Shellbarger. Réal. : Henry King. Interpr. : Tyrone Power, Jean Peters, Cesar Romero, Lee Jo Cobb, John Sutton, Antonio Moreno, Thomas Gomez, Alan Mowbray, Barbara Lawrence, George Zucco, Roy Roberts, Marc Laurence. Images : Ch. Clark. Art. : E. Arling. Son : W. H. Leverett. R. Herman. Décors : Thomas Little. Musique : Alfred Newman. Prod. : Fox. 1947. En technicolor.

C'EST une belle histoire pleine de rebondissements, grouillante de milliers de figurants, située à une époque et dans de merveilleux pays et comportant sa pleine ration de morceaux de bravoure. Le ciel mexicain convient à merveille, paraît-il, à la prise de vues en technicolor et la nature y jette des reflets sauvages sur les choses et les hommes. Aussi n'est-ce pas par hasard que Henry King a tourné ce film sur les lieux mêmes où se déroule son histoire. Nous y gagnons quelques extérieurs chaotiques auxquels la couleur donne des aspects infernaux. Mais qu'on ne permette d'ajouter que je préfère encore, tout compte fait, les photographies extraordinaires que John Ford réussit dans des paysages semblables, en noir et blanc. Elles nous sont plus sensibles encore que ces chromes agressifs.

Et pourtant, *Captaine de Castille* est, dans la série des superproductions en technicolor, l'une des moins outragées. Nous n'y avons pas les flammes saumon d'*Ambre*, ni les couchers de soleil vomissants de *Duel au Soleil*. Certaines compositions ne manquent même pas de goût.

Par contre, ce film d'aventures, où l'on nous conduit de l'Espagne de l'inquisition à Cuba, et de Cuba à l'empire aztèque du Mexique, où le déploiement

des costumes atteint une sorte de paroxysme et où l'on se sent toujours à la veille d'une bataille, déconcerte par son immobilité. A part un duel et quelques moments vifs, on y enregistre un nombre de minutes d'action sensiblement moins élevé que dans les autres productions de même nature. Peut-être les auteurs ont-ils voulu réserver la vedette à une autre espèce d'attractions : les tortures de l'inquisition, la castration au fer rouge, le meurtre charitable du jeune Pedro par sa jeune femme ? C'était un peu trop présumer de leur valeur pour un film de cette importance. Nous en avons vu tellement maintenant...  
Devant l'ahurissante avalanche d'*Arènes sanglantes*, *Narcisse noir*, *Ambre* et autres *Duel au Soleil*, on se prend à penser que *Captaine de Castille* est une réussite. Dans son genre, évidemment. Et qu'on ne vienne pas nous dire que nous souhaitons qu'il prolifère !  
Car, après tout, la jeunesse sans chique de Jean Peters n'est-elle pas préférable aux miniques études de Jennifer Jones ? Et Tyrone Power n'est-il pas les sympathies ? Que demander de plus à ces aventures clinquantes ?

Jean NERY.

René THEVENET.

Roger-Marc THEROND.

## LES PILLARDS DE LA VILLE FANTÔME : (deuxième partie) tout s'arrange, mais comment... ! (Américain doublé)

### RAIDERS OF GHOST CITY

Scén. : L. Wara et M. B. Cox. Réal. : Ray Taylor et Lewis D. Collins. Interpr. : Dennis Moore, Wanda Mc Kay, Lionel Atwill, Virginia Christine, Regis Toomey, Joe Sawyer. Images : W. Siekner, H. Neumann. Prod. : Universal 1948.



### MOSS ROSE

Scén. : J. Furthman, I. Reed. Adapt. : Niven Bush. d'ap. J. Shearing. Réal. : Gregory Ratoff. Interpr. : Peggy Cummings, Victor Mature, Ethel Barrymore, Vincent Price, Margo Wood, George Zucco, Patricia Medina. Images : Joe McDonald. Son : G. Leverett. R. Herman. Décors : L. Little, Paul S. Fox. Musique : David Buttolph. Prod. : Fox. 1948.

UN scénariste doit avoir de l'imagination, c'est évident. Son rôle est de chercher à nous poser, sur le mode le plus suggestif et le plus inattendu, des problèmes qui sont souvent un peu en marge de la réalité quotidienne.

Mais encore faut-il qu'il fasse entrer un peu de cet air familial que nous respirons et qu'il nous semble que tout bien considéré et le hasard aidant — nous aurions pu vivre ou observer une histoire semblable. Cela dit, bien sûr, pour les films qui ne se situent pas déhéroïquement en dehors de notre époque. Celui-ci, bien qu'empruntant des costumes datant d'un demi-siècle, pourrait apparemment être de tous les temps. En fait, il n'est d'aucun, car les caractères sont à ce point falsifiés qu'ils n'ont plus rien d'humain.

## LA ROSE DU CRIME : une fleur artificielle bien



Grâce à Peggy Cummings, la lourde psychologie de « Moss Rose » parvient à passer.

## L'HOMME AU MASQUE DE FER : un western ténébreux à la cour du Roi-Soleil (Am. doublé)

Le film date de dix ans. Le cinéma a bien changé depuis. Nous aussi. Seuls quelques films émergent. Ceux qui marquent des étapes ou des sommets. *Man in the iron mask* n'est pas de ceux-là. On s'en serait douté. Dumas est un



## DEUX NIGAUDS ET LEUR VEUVE : farces et attrapes de mauvais goût... (Am. v. o.)

### THE WISTFUL WIDOW OF WAGON GAP

Scén. : R. Lee, F.I. Rinaldo, J. Grant, d'ap. D.D. Beauchamp, W. Bowers. Réal. : Charles T. Barton. Interpr. : Abbott et Costello, Marjorie Main, Audrey Young, George Cleveland, Gordon Jones. Images : Ch. Van Eger. Décors : R.A. Gausman. Musique : Walter Schuman. Prod. : Universal 1948.



SURTOUT quand on nous fasse pas prendre cela pour un échantillon du burlesque américain. Personne ne prend plus le tandem Abbott-Costello pour le successeur des grandes équipes comiques d'outre-océan, au temps où le burlesque américain existait encore.

Abbott, comme le remarquait récemment ici même François Tilmory, pourrait fort bien être remplacé « par l'arctémion ou un manche à balai ». Il pourrait être Auguste, il n'est que misérable.

Costello, lui, serait un excellent clown (ce qui n'est déjà pas si mal), et sa vulgarité ne nous gênerait guère, s'il ne se contentait pas de nous amuser son jeu, des farces et attrapes les plus poussées du magasin des accessoires, et des recettes du rire les plus écoulées. Outre la solitude (je veux dire : l'élimination de son indigent compère), il ne lui manque peut-être qu'un bon gagnan.

Jusqu'ici, nous avons vu Abbott et Costello dans des films d'inspirations plus ou moins heureuses. Le scénario de celui-ci n'était pas tellement mauvais. Abbott et Costello, eux, le restent.

MAN IN THE IRON MASK. Scén. : George Bruce, d'ap. Alex. Dumas. Réal. : James Whale. Interpr. : Louis Hayward, Jean Ben-nett, Warren William, Joseph Schildkraut, Alan Hale, Miles Mauder, Bert Roach, Walter Kingford. Images : Robert Plank. Musique : Lud Guskis. Prod. : Artistes Associés.

best-seller. D'accord, mais sa « littérature » manque de sérieux : sources historiques sujettes à caution, imagination trop rarement jugulée. Et quand Hollywood revêt Dumas, cela donne un spectacle où le ridicule coudoie le faste.

Louis XIII est content parce qu'il vient d'avoir un fils (c'est très important pour les rois d'avoir un fils). Mais il devient très soucieux quand Colbert, son ministre, lui apprend qu'en fait il en a deux (c'est très embêtant pour les rois d'avoir des jumeaux). Il appelle l'un Louis, celui-ci régnera ; il appelle l'autre Philippe et le confie à trois mures inattendues qui, en fait, sont quatre, comme tout le monde le sait : les mousquetaires Athos, Aramis, Porthos et leur chef d'Artagnan. Vingt ans plus tard, les deux frères ont grandi (bien sûr !). L'un est cruel, c'est malheureusement le roi. L'autre est gentil, c'est Philippe. Louis, pour se débarrasser de Philippe qui lui ressemble beaucoup trop (en mieux) l'enferme à la Bastille, la tête emprisonnée dans un masque de fer (sans doute pour qu'on ne le reconnaisse pas, ce qui est ingénieux). Mais les mousquetaires délivrent Philippe. Colbert substitue Philippe à Louis, Philippe épouse Marie-Thérèse, infante d'Espagne (ils s'adorent) et Louis meurt. Voilà donc, comme l'annonce la publicité du film, dévoilés les secrets de cet « homme au masque de fer ».

Oui, voilà les secrets : Louis XIV, si ce n'était pas lui, c'était donc son frère. Fouquet était un grand méchant loup et Colbert un ami du peuple. De quoi faire frémir des générations de professeurs d'histoire...

Louis Hayward joue comme à l'odéon (ce n'est pas un compliment). Joseph Schildkraut comme au Grand Guignol (ça non plus). Joan Bennett ne semble pas trouver cette aventure très sérieuse. Elle a raison.

## EN BREF

★ PAUL LAMBERT, qui a adapté Les Enfants terribles, de Jean Cocteau, en prépare actuellement la réalisation.  
★ PIERRE FRESNAY ET YVONNE PRINTEMPS seront Offenbach et Hortense Schneider dans un film que mettra en scène, l'été prochain, Marcel Achard.

★ FIN MARS, Jacques Deval réalisera lui-même *Dominica*.

★ LE CHEF OPERATEUR Philippe Agostini fera ses débuts de metteur en scène avec une production franco-italienne, *La Vie de Grock* (interprétée par lui-même).

★ PARMI LES PROJETS de Fernandel : *Don Quichotte*, d'après Maurice Druon ; *La maison Donnadieu*, de Carlo Rim ; *Le plus bel ivrogne du quartier*, de Pierre Scize.

★ GRAND PRIX de Ciné-Suisse 1948 à « Hamlet ». Documentaire de long mé-



Orson Welles reparait enfin sur nos écrans. Et dans son seul film inédit — à l'exception, bien sûr, de *Macbeth* — *Demain viendra toujours* (*To-morrow is for ever*), où l'auteur de *Citizen Kane* a été dirigé par Irving Pichel, Welles (qui a pour partenaire Claudette Colbert) est le héros de ce drame qui met en scène l'Amérique de 1914 et celle de 1941.

trage : « Paris 1900 ». Documentaire de court métrage : « Van Gogh ». Marionnettes : « Spalick ». Dessin animé : « Le Petit Soldat ». Meilleure réalisation : John Ford pour « Dieu est mort » et « Le Massacre de Fort-Apache ». Meilleur scénario : « Rope ». Création féminine : Jennifer Jones pour « Duel au Soleil ». Composition féminine : Jean Simmons pour « Hamlet ». Révélation féminine : Odile Versois pour « Dernières Vacances ». Création masculine : Laurence Olivier pour « Hamlet ».

Composition masculine : Von Stroheim pour « La Danse de mort ». Révélation masculine : Richard Widmark pour « Carrefour de la mort ». Parmi les mentions décernées aux producteurs méritants, un Français : Pierre Braunberger pour « Paris 1900 » et « Van Gogh ».

★ KING VIDOR tourne « The Fountainhead », avec Gary Cooper, Patricia Neal et Raymond Massey, d'après le roman d'Ayn Rand.

★ TYRONE POWER achète la maison du metteur en scène Henry Hathaway. Il a conservé le téléphone dont se servait Annabella.

## Les gagnants de notre grand concours : QUE LEUR OFFRIREZ-VOUS POUR LEURS ÉTRENNES ?

LES quatre mille huit cent quatre-vingt-deux réponses que nous ont valu notre grand concours « que leur offririez-vous pour leurs étrennes ? » ont rendu son dénouement ardu. Voici la liste-type de cadeaux qu'il s'agissait pour les concurrents de rétablir :

## Liste-type...

A Blanchette BRUNOY : Un album de mots-croisés — à cause de ses goûts que connaissent bien les lecteurs de l'Ecran Français.  
A Danielle DARRIEUX : Un bal — à cause de son premier grand film.  
A Josette DAY : Un jour anglais — à cause de day, qui signifie jour en anglais.  
A Suzy DELAIR : Un siège — à cause de son tra-la-la.  
A Claire MAFFEI : Une motocyclette — à cause de la fin d'« Antoine et Antoinette ».  
A Michèle MORGAN : Une symphonie de Beethoven — à cause de la « Pastorale ».  
A Micheline PRESLE : Un autorail — à cause de Micheline.  
A Viviane ROMANCE : Une boîte de cigares — à cause de la cigarière Carmen.  
A Renée SAINT-CYR : Un casoir et des gants blancs — à cause de l'uniforme de Saint-Cyr.  
A Madeleine SOLOGNE : Un fusil de chasse — à cause de la Sologne.

A Jean-Louis BARRAULT : Une madeleine — à cause de Renaud (pas la Régie !).  
A BOURVIL : Un prénom — à cause « que personne ne connaît le sien ».  
A Pierre BRASSEUR : Une canette de bière — à cause de son nom.  
A FERNANDEL : Un mors, — à cause de ses dents.  
A Jean MARAIS : Un collier de chien — à cause de son chien Moulouk.  
A NOEL-NOEL : Deux sapins — à cause de son nom.  
A François PERIER : Une bouteille d'eau minérale — à cause de son nom qui a un « r » d'en avoir deux.  
A Gérard PHILIPPE : Une chartreuse — à cause de celle de Parme.  
A Tino ROSSI : Une truie... meunière — à cause de Schubert et de « La Belle Meunière ».  
A Michel SIMON : Un singe — à cause de sa ménagerie.

## ...Et voici LES GAGNANTS

1er PRIX. — Un fauteuil de cuir d'une valeur de 30.000 francs : M. Jacques VERTAN, à Paris (19).  
2e PRIX. — Une serviette de cuir d'une valeur de 10.000 francs : M. Marcel ALLERICH, à Nanterre.  
3e, 4e et 5e PRIX. — Une paire de gants haute couture HILDA, d'une valeur de 7.000 francs : M. Désiré HEUZE, à Tincelbray (Orne) ; Mme René THEROND, à Sète (Hérault) ; Mlle Ninette BLUM, à Press-sur-Moselle (Vosges).  
6e et 7e PRIX. — Un chapeau JAN, le chapelier de grande classe : Mlle Suzanne BARDIN, à Cligny (Seine) ; M. Jean ODIER, à Venissieux (Rhône).  
8e, 9e et 10e PRIX. — Une montre LEBEM : Mlle Mariette Siffert, à Paris (19) ; M. Georges DIDIER, à Paris (12) ; M. Philippe RUMEL, à Fontenay-sous-Bois (Seine).  
11e PRIX. — Un stylo à bille, d'une valeur de 1.500 francs : M. Olivier LOMBARD, à Paris (7).  
12e PRIX. — Un stylo à bille, d'une valeur de 1.300 francs : M. Etienne LE MEUR, à Treboul (Finistère).  
Du 13e au 23e PRIX. — Un briquet, d'une valeur de 1.200 francs : M. Jean DENIAU, à Angers (M.-et-L.) ; M. Jean-Robert RICATEAU, à LUÇON (Vendée) ; Mlle Lucette RAGON, à Croix (Nord) ; Mlle Michèle BABY, à Paris ; M. Jean CASERAVE, à Biarritz (B.-P.) ; M. Léo VIVALDE, à Paris ; Mlle Suzanne GONZALES, à Charenton (Seine) ; Mlle AZEVEDO, à Anglet (B.-P.) ; M. Robert MENANT, à Nogent-le-Roi (E.-et-L.) ; Mme Blanche SCHACHTER, à Paris ; Mlle Marie-France RICARD, à Saint-Amand - Preignac (Gironde).  
Du 24e au 26e PRIX. — Une coiffure PIERRE et CHRISTIAN, les maîtres-coiffeurs d'art : Mlle Simone MARCELOT, à Paris ; Mlle Hélène BORDAT, à Paris ; Mlle Yvonne CREBOUW, à Asnières (Seine).  
Du 27e au 40e PRIX. — Un briquet d'une valeur de 500 francs : M. Pierre GRENIER, à Cachan (Seine) ; M. Jean PASOAL, à Paris ; M. Michel LIVER, à Bagnelet ; Mme Maïten SENTERRE, à Philippeville (Algérie) ; Mme Renée TRIBOU, à Saint-Denis (Seine) ; M. Hugues DALPAYRAT, à Paris ; M. Charles JANKIEWICZ, à Toulouse (Haute-Garonne) ; M. Roger WERNERT, à Paris ; M. Roger MAIGROT, à Paris ; M. Roger THEVENET, à Chatou (S.-et-O.) ; Mlle Jacqueline MARSAUD, à Issoudun (Indre) ; M. Marc CHAILLOL, à Lyon (Rhône) ; M. DAPIRE, à Paris ; M. Gilbert BRUN, à Fontenay-sous-Bois (Seine).

Du 41e au 100e PRIX. — Un abonnement de six mois aux Lettres Françaises, à Radio-Revue ou Miroir-Spirit, au choix des gagnants (qui voudront bien nous faire part de leur décision) : M. Suzanne AUGUSTIN, à Paris ; Mme Renée BALLAND, à Paris ; Mlle Monique BALMAT, à Alfort ; Mlle Suzanne BLANCHE, à Colombes ; Mlle Ginette BOHIN, à Pavillons-sous-Bois (Seine) ; Mlle Ailette BOUE, à Nott (Deux-Sèvres) ; Mme Marcelle BRUN, à Fontenay-sous-Bois (Seine) ; M. Pierre BRUN, à Fontenay-sous-Bois (Seine) ; Mme Yolande BUCHET, à Draveil (S.-et-O.) ; M. Alfred CHEVALIER, à Paris ; M. CLECH, à Paris ; Mlle Hélène CONDUCHÉ, à Paris ; Mlle Germaine DEBERT, à Carrières-sur-Seine (S.-et-O.) ; M. Paul DROUOT, à Maisons-Alfort (Seine) ; Mme Jeanne DUCASSE, à Paris ; Mme DUCOS, à Toulouse (Haute-Garonne) ; Mlle Claudine DUTOUR, à Paris ; M. Michel FAULCON, à Châtelleraul (Vienne) ; Mlle Marie-Thérèse FAURE, à Lille (Nord) ; Mlle Lilliane FRANGL, à Paris ; M. Henri GEORGE, à Paris ; Mme GRAVIER, à Philippeville (Algérie) ; M. Gaston GUILLAUMOT, à Cannes (A.-M.) ; Mlle HABAUT, à Paris ; M. Claude HENRIOT, à Saint-Mandé (Seine) ; M. Lucien JACQUET, à Fontenay-sous-Bois (Seine) ; Mlle Rolande JAZAT, à Bois-Colombes (Seine) ; Mlle Jeanne LAFFONT, à Paris ; M. Jean LAMBERTI, à Biarritz (B.-P.) ; M. LAPEYRE, à Paris ; Mme LESCURIE, à Chosy-le-Roi (Seine) ; M. Jean LEVEQUE, à Paris ; M. Pierre LHA-BITANT, à Paris ; Mlle Violette LIOTARD, à Paris ; Mme Laure MAILLOL, à Paris ; Mlle Nicole MAILTIENS, à Paris ; Mme Christiane MORET, à Avon (S.-et-M.) ; M. Robert MORET, à Avon (S.-et-M.) ; M. Pierre MOULQUET, à Bayonne (B.-P.) ; M. Max OLIVIER, à Levallois-Perret (Seine) ; Mme Suzanne PAQUIER-GALLIARD, à Paris ; M. Charles PARIS, à Fontenay-sous-Bois (Seine) ; Mlle Marie-Louise PERRIN, à Firminy (Seine) ; M. Robert PIQUET, à Paris ; M. René PLETON, à Rennes (I.-et-V.) ; Mlle Colette BARDEAU, à Vanves (Seine) ; M. Hubert RISCH, à Paris ; M. Marcel RODARIE, à Paris ; Mlle Agnès ROUQUIER, à Paris ; Mlle Dominique RUPIN, à Paris ; Mme Rose SCHRAMBACH, à Paris ; Mlle Jeannine SOUCHON, à Paris ; Mme Henriette WEISSHAAR, à Paris ; Mlle Simone STAAL, à Vincennes (Seine) ; M. André TERRORE, à Enghien-les-Bains (S.-et-O.) ; Mlle Lucette TRUAULT, à Paris ; Mme Marie VALOT, à Paris ; Mlle Eliane VANNIER, à Paris ; M. VARAUD, à Casablanca (Maroc) ; Mme Marie VIRET, à Combs-la-Ville (S.-et-M.).

## ...Et bientôt : NOTRE GRAND CONCOURS REFERENDUM Des prix comme vous n'en aurez jamais vu

Le nouveau  
MIROIR DES VEDETTES  
est consacré à  
YVES MONTAND  
32 PAGES DE TEXTE 25 fr.  
et d'illustrations :

J. N.





## LA DAME EN NOIR se vêt de bleu azur

ET quand elle ne se vêt point d'azur, c'est au bleu marine que va son choix. Vous pourriez croire que Hélène Perrière s'est vouée au bleu... Non, pas tout à fait, car elle adore l'écosse, tous les écosse, dans lesquels s'opposent harmonieusement les verts, les rouges et les jaunes, symphonie polychrome qui se prête merveilleusement aux ensembles jeunes et pimpants qu'elle préfère aux toilettes tapageuses ou trop recherchées.

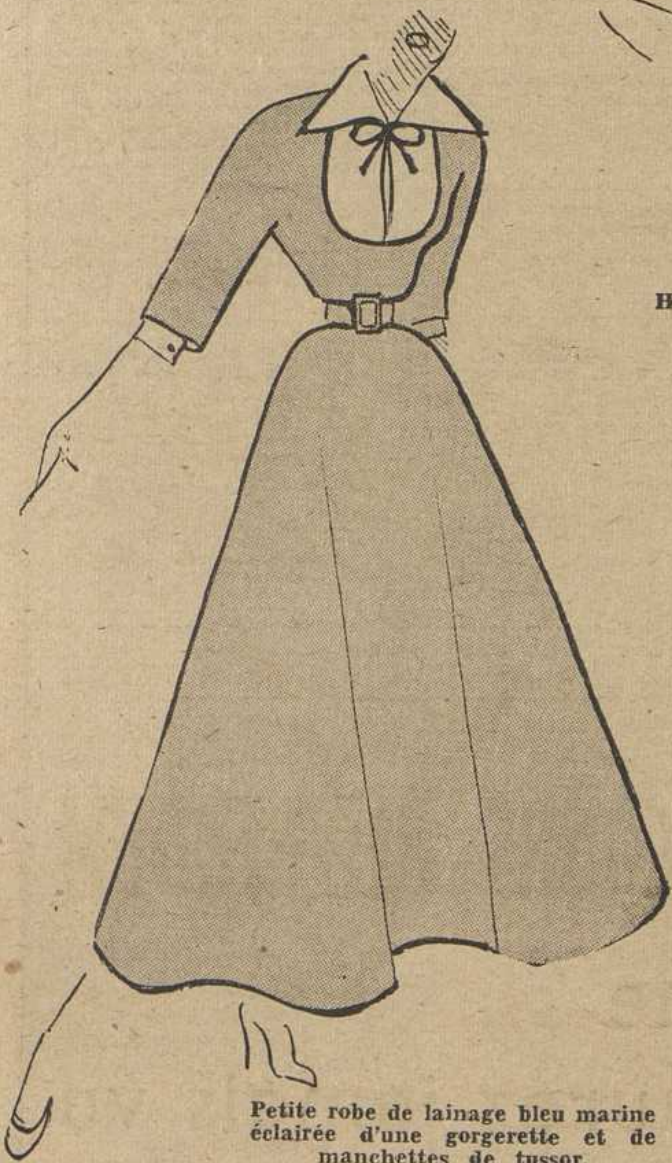
Hélène Perrière s'habille chez Jacques Griffe. Pour elle, ont été créées cette robe du soir de grand style, gros tulle rayonné et satin bleu ciel, avec son raide et haut col Médicis, précieuse indication de la mode printanière et cette petite robe de lainage marine toute simple et charmante qu'éclaircissent discrètement une gorgere et des manchettes de tussor. Ce ravissant modèle indique également de façon précise les tendances du « look 49 ». Nous reverrons l'une et l'autre de ces créations dans le film de Louis Daquin : *Le Parfum de la dame en noir*, qui fait suite au *Mystère de la chambre jaune*, le film de Henri Aisner.

Mme de Faucigny-Lucinge nous dit que Hélène Perrière est essentiellement aimable...

— Et si sensible, si délicat!

— Elle est assez superstitieuse, je crois?

— Certes... L'astrologie la passionne et elle « touche du bois » pour conjurer la chance... C'est aussi une exquise maîtresse de maison... Son amour des fleurs lui inspire des arrangements délicieux, elle en met partout et les soigne avec tendresse... Mais cette tendresse, elle ne la réserve pas seulement aux fleurs... Elle a un chien et un chat : les seigneurs de la maison, qui se disputent fréquemment leurs prérogatives, ce qui la désole...



Petite robe de lainage bleu marine éclaircie d'une gorgere et de manchettes de tussor.



Hélène Perrière moderne « Dame en Noir » a choisi pour le soir une robe de gros tulle et satin bleu ciel, ornée d'un col Médicis.

...Au risque de nous répéter, disons que Hélène Perrière s'est formellement prononcée pour la ligne simple et jeune. Dans la rue, vous la rencontrerez coiffée d'un béret, sa coiffure de prédilection. Ce béret, elle le pose sur ses boucles lumineuses d'une façon spéciale qui n'appartient qu'à elle. Elle en possède une collection : en drap, feutre, velours...

C'est peut-être grâce à Hélène Perrière que nous avons vu renaître la grande vogue du béret, accessoire charmant auquel les femmes prêtent leur personnalité... Un accessoire qui pourrait, comme les lignes de la main ou les bosses frontales, servir de thème divinatoire à quelque astrologue en veine d'originalité...

Cécile CLARE.

## LETTRES DE BEAUTÉ

Chères lectrices amies,

La dernière fois, je vous entretenais de mon amie Luce, cette douce Cendrillon ignorante de son très réel charme. Ce charme, j'avais pris la résolution de le lui révéler, sachant qu'il ferait renaitre en elle ce goût de vivre qu'elle semblait avoir perdu...

Je l'emmenai donc au Studio Max Factor. Pour la première fois de sa vie, Luce prêta ses traits à un examen attentif. Une jeune artiste diaboliste étudia gravement les jeux d'ombre et de lumière de cette physiognomie inquiète et pourtant ravissante... Luce a de grands yeux pousifs, une bouche petite et charmante — une bouche d'enfant triste — son front est un peu haut, bombé et lisse... Elle tire ses cheveux sans souci d'orner ce front qui la révèle toute... La jeune fille vêtue de blanc travailla diligemment, intelligemment... Je vis surgir dans le miroir, une femme nouvelle, étrange... Les délicates touches de couleur, le velours d'un fard sur la paupière, le trait rouge du pinceau sur les lèvres, transformèrent Luce, en faisant une beauté passionnée — passionnée — une énigme fascinante, captivante...

En sortant du studio, elle murmura d'une voix de rêve : — Clorinde, je ne me reconnais pas et pourtant c'est moi, bien moi, MON VRAI MOI... Crois-tu que mon mari me comprendra, maintenant ?... — Et j'étais sûre qu'elle récolterait la joie qu'elle attendait...

P. S. — R. B., Bordeaux : Votre adresse est incomplète. Veuillez rectifier.

Mme L. P., Paris : Nous sommes à votre disposition. Dmner adresse.

Mlle Denise M., : Nous vous enverrons le questionnaire de Max Factor.

## Prête-moi ta plume

L'AMI PIERROT propose : son rédacteur en chef dispose... Depuis que j'ai pris en début d'année, des « résolutions » définitives, ma rubrique a pratiquement disparu de ce journal au profit d'une actualité... que je n'ai pas à apprécier! Vous comprenez ma hargne!

Je n'ai donc pas pu vous poser, jusqu'à ce jour, la question sur laquelle j'aimerais maintenant recueillir vos avis, mes chers amis : elle concerne le film comique qui « fait » actuellement, et sans discussion possible, les plus belles recettes de cinéma un peu partout en France. Les films que l'on a pu voir récemment semblent indiquer une hésitation entre deux tendances : Les Pieds Nickelés ou Les Cosses-Pieds? Qu'en pensez-vous? Le renouvellement du comique français doit-il se faire dans le style burlesque ou dans la tradition du comique d'observation? J'attendrai vos réponses jusqu'à fin février...

B.G., La Ferté-Macé. — Bons : Du haut en bas, Feu Mathias Pascal, Les Beaux Jours, moyens : La Piste du Sud, La Belle Martinière, L'Éclat de l'été, Le Tuteur, La Foulie en délire, Miss Europa, Les Nouveaux Riches. Les autres, au panier... L'homme qui cherche la vérité est sorti en 1939. Le Duel : 1940. Sur le plancher des vaches : 1939. Le Bienfaiteur : 1943. Adémaï, bandit d'honneur : 1943. La Duchesse de Langeais : 1942. Les chansons de Jacques Prévert et Jacques Kéna sort éditées par Enoch, 27, boulevard des Italiens, Paris (2<sup>e</sup>).

R. Bastide, Paris. — 1) Adressez-vous à Globe-Photo, 18, rue du Croissant, 2) Voici une liste des œuvres cinématographiques tirées de Balzac, liste établie d'après mes souvenirs... et aussi le Larousse du cinéma français, de Jean Desvernes, paru dans Paris-Cinéma. Depuis 1910 : La Peau de chagrin (par Capellani); Eugénie Grandet, César Birotteau, Le Colonel Chabert, L'Auberge rouge, La Grande Bretonne, Le Mariage (par Jacques Grétillet, 1918); Histoire des Treize (version italienne); Le Galien (en Allemagne); Weragans (de Léon Poitiers, d'après La Peau de chagrin); Eugénie Grandet (de Rex Ingram, à Hollywood, 1921); Splendeurs et Misères des courtisanes (par Manfred Noa); Le Père Goriot (Baroncelli, 1922); L'Auberge rouge (Jean Epstein,

1923); Le Cousin Pons, Histoire des Treize (de Frank Lloyd); Le Père Goriot (de Chautard); Histoire des Treize (de Paul Czinner, en Allemagne); Le Faiseur (André Hugon); La Duchesse de Langeais (Baroncelli, 1942); Vautrin (Bilion, 1943); La Fausse Maîtresse (Cayatte, 1943); Le Colonel Chabert (Le Hénaff, 1943); Un Seul Amour (Blanchard, 1943); La Rabouilleuse (Rivers, 1943); Le Père Goriot (Vernay, 1944); Eugénie Grandet (de Soldati, en Italie), etc. J'en passe et des meilleurs. Tant pis pour l'histoire! Mais le cinéma n'a rien à gagner à piller Balzac.

D. Naudin, Paris. — Fréhel est à l'assile du Vésinet, Robert Le Vigan en prison. Maupl est mort, Pierre Mingand certainement en tournée de cirque ou de music-hall. Guillaume de Saxe est mort il y a cinq ans. Jean Muraux tourne encore.

Pou-du-Ciel, Paris. — 1) Oul. 2) Jean Marais habite en effet assez souvent dans sa péniche sur la Seine, 3) Jean Marais ne prise guère le sport. En tout cas, pas régulièrement.

Lacoste, Montpellier. — Il existe un livre très condensé qui vient de paraître et qui a l'avantage d'étudier le cinéma sous tous ses aspects : Le cinéma, son art, sa technique, son économie, par Georges Sadoul. Publié à la Bibliothèque française, 32, rue Saint-André-des-Arts, Paris (6<sup>e</sup>).

Pierre Benoit, Arcueil. — Transmis vos félicitations à Jean Thévenot, et vos reproches à Jean-Charles Tachella. Tous deux en semblaient contents. Vous savez, si nous n'accordions pas de place aux vedettes et à leurs petits potins, il y a belle lurette que L'Écran français n'existerait plus.

L'ami Pierrot

### MOTS CROISES

Solution du problème précédent  
HORIZONTALEMENT. — 1. Lamartine. — 2. Amusoirs. — 3. Fétidité. — 4. Oir. — 5. Nique. Soy. — 6. Touche. Ne. — 7. Are. G.E. — 8. Le. Scorde. — 9. Neptune. — 10. Estaminet.  
VERTICALEMENT. — I. La Fontaine. — II. Améliorées. — III. Musique. — IV. Astruc. Sta. — V. Roi. Eh. Cum. — VI. Tuer. Agoni. — VII. Frais. Erin. — VIII. Nelson. Bec. — IX. Essaiement.

## Le film d'Ariane

(Suite de la page 16.)

Et, cet autre entre-fil : « Natalie Wood, jeune actrice de dix ans, joue au piano Chopin et Rachmaninoff avec tant de brio que les critiques l'engagent vivement à développer ses dons pour donner des concerts. » N'est-il pas de la même veine (si l'on peut dire) ? Quant à moi, si j'étais à la place des critiques, je conseillerais à la jeune Natalie d'aller jouer à la poupée ou à chat perché. C'est tellement mieux de son âge!

### Une si jolie petite formule

ON vous a déjà raconté que l'Assistance publique avait cherché des poux dans la tête à Une si jolie petite plage, d'Yves Allégret. Au lieu de les chercher sur la tête de ses pupilles...

Toujours est-il que la sortie du film a été retardée de plusieurs semaines par les scrupules (notez bien que je n'ai pas dit l'hypocrisie) de messieurs les fonctionnaires qui ne voulaient pas qu'on pût croire que des gosses de l'A. P. étaient malheureux.

Société Nationale des Entreprises de Presse  
IMPRIMERIE CHATEAUDUN,  
59-61, rue La Fayette, Paris-9<sup>e</sup>.

## L'ÉCRAN français

L'HEBDOMADAIRE  
INDÉPENDANT  
DU CINÉMA  
A. PARU CLANDESTINEMENT  
JUSQU'AU 15 AOÛT 1944

## Radio Reoue

Tous les programmes de tous les hebdomadaires de radio  
LE PLUS COMPLET  
LE MOINS CHER  
LES MEILLEURES SÉLECTIONS  
CHAQUE JEUDI  
12 francs CHEZ TOUS LES MARCHANDS

REDACTION : 25, rue d'Aboukir, PARIS-2<sup>e</sup>  
Téléphone : TURbig 52-00  
ADMINISTRATION - PUBLICITE : 18, rue du Croissant  
PARIS 2<sup>e</sup> - Téléphone GUT 92-50  
ABONNEMENT : FRANCE ET UNION FRANÇAISE  
Trois mois : 230 fr. - Six mois : 420 fr. - Un an : 800 fr.  
ETRANGER : Six mois : 800 fr. - Un an : 1.300 fr.

n'attendez plus... vous trouverez

AUX ENFANTS DE LA CHAPELLE  
14, RUE DE LA CHAPELLE  
PARIS  
METRO: MARK-DORHOY

MEUBLES TOUS STYLES LITERIE  
VÊTEMENTS FOURRURES CHAUSURES TOUS ARTICLES

DES PRIX TRÈS ÉTUDIÉS  
LES PLUS LONGS CRÉDITS  
ACCORDÉS PAR NOTRE SERVICE CRÉDIT "PARIS-NEGOCE" c'est mieux... moins cher!

LES GROS MARQUES DE T. S. F. CARILLONS ORFÈVRES ETC.

## NOS PETITES ANNONCES

Si vous cherchez du travail.  
Si vous désirez un logement meublé ou non.  
Si vous voulez vous débarrasser de votre bibliothèque ou de quelques belles pièces de collection cinématographique dans de bonnes conditions.

En général pour tous vos besoins, utilisez les PETITES ANNONCES de « L'Écran français ».

Par la diversité de ses lectures, par l'ampleur de sa diffusion, notre journal vous assurera le meilleur rendement.

Nos petites annonces sont lues partout, par tous.

Les demandes d'insertion doivent être adressées à L'Écran français, 18, rue du Croissant, Paris (2<sup>e</sup>), accompagnées de leur montant, 34 lettres, chiffres ou espaces pour une ligne. Les réponses pour les annonces domiciliées au journal doivent être envoyées à L'Écran français, 18, rue du Croissant, Paris (2<sup>e</sup>) sous double enveloppe cachetée, timbrée à 15 francs, avec le numéro au crayon.

DEMANDES D'EMPLOIS  
La ligne : 35 francs.

J. I. ch. place ouvrière ds cinéma ou théâtre. Ecr. 647.

Etud. connaît. sténo-dact. cherche trav. secr. matins. Mlle Audibert, 7, r. Cloris, Paris-9<sup>e</sup>.

TRAVAUX À FAÇON  
La ligne : 75 francs.

Tous travaux dactylographiques Stencils Sayag, 221, rue Champignonnet.

CORRESPONDANCE  
La ligne : 95 fr.

J. h. 19 ans dem. correspondants-les 18-23 a. goûts musique, cinéma. Ecr. 643.

MARIAGES  
La ligne : 95 francs.

Négociant 50 ans situation importante, voyageant beaucoup, ép. personne élégante, sérieuse. Ecr. M. André, 55, rue de Rivoli, Paris.

J. h. seul sér. 27 a. 1 m. 75, dés. renc. pr. sort. et rue mar. j. l. sér. 21-26 a. Ecr. 644.

J. h. 28 a. b. famille franç. bon. situation Maroc, séjour France 2 mois, 1 m. 61, ch. conn. j. l. vingtaine a. b. fam. dés. partir Maroc. Ecr. 645.

### DIVERS.

La ligne : 95 francs.

Jnes. étud. dés. org. agréables sorties et soirées dansantes. c. connaît. j. l. sympathiques. Ecr. 646.

J. h. 19 a. dés. renc. j. l. 17-19 ans pour sorties. Ecr. 648.

CINÉMATHEQUE FRANÇAISE  
MUSEE DU CINÉMA

7, avenue de Messine, Paris (8<sup>e</sup>)  
Tous les soirs à partir de 20 h. 30 dans la série

Cent chefs-d'œuvre du cinéma :  
Mardi 1<sup>er</sup> fév. : non communiqué.  
Mercredi 2<sup>e</sup> fév. : non communiqué.  
Jeudi 3<sup>e</sup> fév. : Les Primitifs.  
Vendredi 4<sup>e</sup> fév. : Les Comiques français.  
Samedi 5<sup>e</sup> fév. : Le film d'art.  
Dimanche 6<sup>e</sup> fév. : Hommage à Max Linder.  
Lundi 7<sup>e</sup> fév. : Ince. Griffith.

En outre l'exposition « Naissance du cinéma » est ouverte tous les jours de 13 heures à 20 heures (jours fériés compris) sauf les mercredi et jeudi (sauf de courant).

On nous communique...

TOURNEE BELLEVUE : 21, rue Yves. Toudic (C.C. Entrepôt) : le samedi 5 février, à 20 h. 30, en projection : « Le Serment solennel ».

CLUB DES JEUNES AMIS  
JEUDI 3 FÉVRIER, à 14 heures au Palais de la Mutualité

Un magnifique programme organisé par les Tréteaux Artistiques de France  
JEUDI 10 FÉVRIER, à 14 heures Une heure et demie de joie et de rires, attractions et trois grands films de Charlie offerts par l'Écran Français.

C. C. DU QUARTIER LATIN (Cluny-Palace), mardi 1<sup>er</sup> février, à 17 h. 45 : « MM. les Ronds-de-Cuir ».

## ECRAN FRANÇAIS

Direction - Rédaction :  
25, rue d'Aboukir, 25 - PARIS-2<sup>e</sup>  
Tél. : TUR 52-30

Administration - Publicité :  
18, rue du Croissant, 18 - PARIS-2<sup>e</sup>  
Tél. : GUT 92-50

Formule d'abonnement  
Je soussigné :

Nom .....  
Prénom .....  
Adresse .....

Déclare souscrire un abonnement  
le ..... mois à l'Écran Français.

Réglement par chèque, mandat-lettre ou virement au compte postal Paris 5067-78, 18, rue du Croissant.

Pour tout changement d'adresse, prière de joindre l'ancienne bande et la somme de 20 francs.

Compte C.P. Paris : 5067-78  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois.

Le Directeur-gérant :  
René BLECH



# Le film d'Ariane

**N**OUS allons nous livrer aujourd'hui, si vous le voulez bien, au petit jeu des statistiques. A première vue, il paraît rébarbatif. Mais on s'y instruit beaucoup et je vous assure qu'il n'est pas si embêtant que cela. Il faut prendre garde, évidemment, de ne pas additionner les pieds de table et les pouces de terrain, à l'instar du charcutier qui s'y connaît si bien pour amalgamer l'alouette et le cheval et en faire le plus succulent des pâtés...

Etourdi par « le Parfum de la Dame en noir », le Minotaure a pris, il y a quinze jours, Lucien NAT pour Jacques DUMESNIL. Il s'en excuse.

Cette précaution prise, les statistiques (à condition que d'autres aient fait les calculs pour vous, ce qui va être votre cas, chers lecteurs) réservent bien des surprises. Heures ou désagréables d'ailleurs. Mais elles permettent en tout cas souvent de laisser pantois le monsieur qui, avec une belle suffisance — et souvent une parfaite ignorance — vous lance à la tête des affirmations auxquelles vous ne pouvez pas répondre.

## Liberté, liberté chérie

**A**INSI nombreux sont ceux qui vous disent : « Il ne passe pas de films français aux Etats-Unis ? » Racontars. Je suis allé dernièrement à New-York et Quai des Orfèvres (qui s'appelle là-bas Jenny Lamour) y faisait une belle carrière. Et bien d'autres aussi.

Vous avez beau lui parler des circuits de salles qui n'affichent que rarement un film français, de l'exiguïté des cinémas spécialisés qui, à New-York, présentent nos films, le monsieur hausse les épaules, condescendant, et vous assène : « Allez-y voir. Moi j'en reviens, alors... » Et vous n'avez plus qu'à vous taire.

Eh bien ! j'y suis allé, moi, en Amérique. Entre deux films d'Ariane, j'ai fait un saut jusqu'à Boston qui, jusqu'à preuve du contraire, est bien l'une des plus grandes villes des Etats-Unis.

Comment j'ai fait ? C'est fort simple. Il m'a suffi de lire le Christian Science Monitor, qui est le grand quotidien de l'endroit et qui publie chaque semaine (comme son titre l'y oblige, n'est-ce pas ?) un « guide » des films « courants » présentés dans toute la région qu'il dessert.

Cette semaine-là, il publiait la liste de centre trente-deux films. Parmi eux, cinq français : Antoine et Antoinette (récit un peu mince mais divertissant), Circons-

tances atténuantes (comédie légère quelque peu démodée), Jéricho (récit sincère et éloquent), Mr Orchidée (lisez Le Père Tranquille : histoire amusante et adroite) et enfin Furie nue (qui cache, comme vous le savez, Bataillon du Ciel : histoire saisissante).

Voilà le « quota » dans la région de Boston. Après cela, on s'étonnera que nous soyons un peu aigris.

## Le jugement de public

**I**L est vrai que certains vous répondent que le public français préfère les films américains. Là encore, la statistique prouve le contraire.

Prenons comme exemple la superproduction américaine massue : technicolor, chevaux, sang, coups de feu... et une publicité coulant à flots. Le meilleur exemple n'est-il pas *Duel au soleil*, qui représente bien ce que Hollywood a fait de plus horriblement grandiose depuis longtemps.

Le film est sorti dans les deux plus grandes salles de Paris : Gaumont-Palace et Rex (7.960 places à elles deux). Et, la première semaine, appâté, alléché, attiré par la propagande, le public s'est rué : 113.972 entrées. Mais, la semaine suivante, « ça » se savait déjà et nous n'en étions plus qu'à 73.148 entrées.

Comparons, voulez-vous, cette brillante carrière à celle des *Casse-pieds* dans les mêmes salles. Première semaine (l'arrosage publicitaire avait été moins violent) : 101.144 entrées. Mais, dès la deuxième semaine, on enregistrait 107.108 entrées et, à la cinquième semaine, on progressait encore avec 109.133 entrées. N'est-ce pas là un témoignage accablant ?

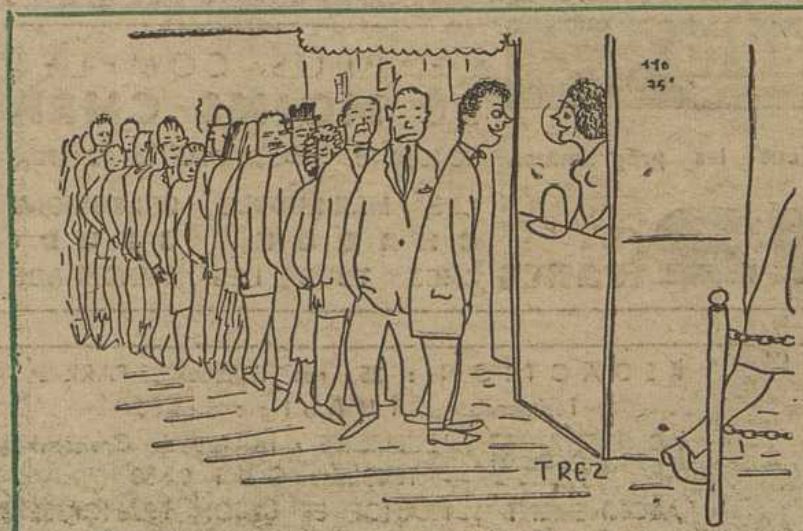
Et l'on multiplierait ainsi les exemples. Ainsi, *Aux Yeux du souvenir*, qui passait dans deux salles totalisant 2.730 places, avait 34.542 spectateurs la première semaine, et en comptait 42.827 la cinquième et 42.692 la sixième. Dans une salle de 617 places, *Les Parents terribles* attirait 7.691 clients la première semaine et 7.756 la cinquième. Etc.

Mais oui, le public sait à quoi s'en tenir. Et il différencie très bien le bon du moins bon et du mauvais. M. Marcel Pagnol en sait quelque chose, qui ne craignait pas de desservir le Rouxcolor en lui donnant un aussi piètre support que *La Belle Meunière*. Le public ne lui envoya pas dire, puisque, curieux, il vint nombreux la première semaine (17.741 entrées), mais bouda peu à peu le film (12.845 entrées la cinquième, 11.327 la sixième et... 7.069 la septième).

## Au secours

**H**EUREUSEMENT, s'il ne l'a guère prouvé dans son dernier film, Marcel Pagnol a de l'esprit.

Dernièrement, comme quelqu'un s'étonnait devant lui que, des frères Roux, on n'en vit jamais qu'un seul, l'autre, qui est de santé délicate, résidant habituellement en province :



— ...Non, chérie, je ne veux pas voir le film; je viens seulement bavarder avec toi un moment.

## Croquis à l'emporte-tête

### Jeannette BATTI

**A** force de la remarquer, on finit par être intrigué. Quelle était cette petite femme qui accompagnait le client de province dans l'hôtel de Macadam ? Et l'amie intempestive d'Annabella dans l'Eternel Conflit ? Et la petite copine infatigable des pilotes de Aux yeux du souvenir ? Et cette Mme Rolanda qui bâille d'admiration devant le Clo-Clo de Jean de la Lune ? Quelle est donc cette jeune personne qui fait tant de bruit, qui déplace tant de vent, qui pousse à la consommation, qui s'accroche aux hommes avec des élan de sirène, qui fait marrer, qui tombe dans ses films comme une bombe surprenante, cette pelote de nerfs, ce petit cyclone parisien, quelle est cette importance, cette agressive petite personne haute comme trois pommes, cette mitrailleuse à gestes, ce moulin à paroles ?

Jeannette Batti.

Elle est de ces gens qui arrivent avec tambours et trompettes.

Quand on s'endort un peu. Quand on se laisse aller sur le fauteuil-club de la facilité. Quand on pense que tous les emplois sont occupés, que les distributions n'ont rien d'inattendu, qu'il n'y a rien à découvrir et personne... Elle saupoudre la salle de quelques charges de dynamite et alors il se produit une explosion. Quand, dans un film, vous reconnaissez tout le monde au passage et que vous vous amusez à vous dire : « Tiens, maintenant, il va probablement se passer ceci » et, effectivement, ceci se produit, alors attention, il y a Jeannette Batti qui vous réveille en sursaut, qui vous secoue, qui vous gifle.

Ce n'est pas une actrice comme les autres. C'est un carillon.

Mais tous ces bouts de rôle où elle n'a pas grand-chose à dire, où elle n'a pas grand-chose à faire... Tout ce temps qu'elle estime perdu... Tout cela la désespère (un peu). Elle dit : « En attendant, on vieillit ! » Et elle s'observe dans la glace en faisant semblant de mettre au point une boucle. Comme si elle ne voyait pas qu'elle éclate de santé, de jeunesse, comme un petit arbre au printemps, qu'elle porte toujours sur elle un cordon bickford de dynamisme.

Sa voix genre vinaigre se tient sur le registre perché. Elle jette son regard au ciel en soupirant et l'on ne voit plus que le blanc de ses yeux. Elle vous attrape par le bras pour mieux vous convaincre. Elle n'a pas du tout le style sinieux. Pas vamp pour un sou. Elle travaille à la force des poignets. Au débit de la parole. Au monologue. Comme un camelot.

Oui, il faut la laisser parler, la laisser chanter, rire, s'ébattre, danser. Jusqu'à maintenant le cinéma a surtout essayé de la dompter. Elle a joué les bonnes au théâtre (Pantoufle, aux Capucines). En France, généralement, quand une jeune actrice rondelette a de l'astuce, de l'abattage, ce que l'on se permet d'appeler du tempérament, on lui confie des rôles de bonne où elle se hâte de perdre son astuce, son abattage, son tempérament. Jeannette sait bien qu'elle ne doit pas jouer les bonnes. On l'emprisonnerait dans le tablier blanc. Elle ne doit pas davantage jouer les jeunes premières. On tuerait son tonus. Elle doit seulement accepter les rôles comiques pas trop vulgaires, S.V.P. (si possible). Elle, elle pense à Jean Arthur. Moi, je penserais plutôt à Arletty avec un petit charme froufrou en plus. Et je la vois aussi en Martha Raye.

Vous verrez... Elle nous prépare un de ces petits orages...

LE MINOTAURE.

— Oui, dit Pagnol. Lui, c'est mon Roux de secours...

## Les enfants terribles

**L**ES enfants, au cinéma, ont toujours leur petit succès. On s'extasie devant leur talent précoce, et c'est tout juste si, en entrant chez soi, on n'est pas un peu déçu devant la naïve patauderie ou la juvénile turbulence de ses propres gosses.

Mais n'enviez pas, braves parents, les enfants de cinéma. Ce ne sont, trop souvent, que de jeunes animaux dressés. Et, pour dresser un animal, vous savez à quel régime on le soumet.

Point n'est besoin de remonter jusqu'à Shirley Temple dont les parents faisaient limer les dents pour que leur rejeton continuât à leur rapporter plus longtemps. Il est encore des exemples semblables aujourd'hui.

N'est-il pas attristant, notamment, de lire ce cynique aveu : « Sharyn Moffett n'est pas une enfant prodige, encore moins un phénomène. C'est la volonté (sic) de ses parents qui la conduisit à l'écran. En effet, dès que la petite Sharyn fut née, sa mère, une danseuse, et son père, un chanteur, qui tous deux avaient tourné au cinéma, décidèrent que leur fille ferait une carrière à Hollywood. Aussi, quand elle eut l'âge de raison, par l'intermédiaire d'agents de publicité, ils la présentèrent à maints producteurs... Pauvre appât à dollars promené d'hommes d'affaires en officines... »

(Voir la suite page 15.)

**L'ECRAN**  
français  
présentera

EN PROJECTION-TÉMOIN  
LE DIMANCHE 13 FEVRIER

**PREMIERE DESILLUSION**

(Fallen Idol)  
un film de CAROL REED  
avec MICHELE MORGAN  
(Prix international pour le meilleur  
scénario, à la Biennale  
de Venise 1948)

**ATTENTION !**

Conservez précieusement ce  
numéro, il vous permettra  
peut-être d'être parmi nos  
CENT INVITES  
Nous vous dirons comment  
la semaine prochaine

Nous sommes heureux de signaler les succès remportés par deux élèves de Mme A. BAUER-THEROND : Anouk Aimée, qui vient de signer un brillant engagement de quatre ans avec Arthur Rank (firme anglaise), et Nicole Stéphane, qui a fait une remarquable création dans *Le Silence de la mer*, film de J.-P. Melville.



## COMMENT SE SERVIR de ce programme

Dans le choix de films que nous vous proposons, les titres sont suivis de deux chiffres.

Le premier chiffre (en caractères romains) indique l'arrondissement et le second (en caractères arabes), le numéro du cinéma où est projeté le film dans la liste par arrondissement.

Reportez-vous à ces listes que vous trouverez en pages 2, 3 et 4 de ce programme.

Certains cinémas n'arrêtant le choix de leur programme que postérieurement à notre mise en pages, nous regrettons de ne pouvoir garantir l'exactitude de tous les programmes qui nous sont communiqués.

Attention aux coupures de courant.

Arrachez-moi, pliez-moi en quatre, gardez-moi.

# TOUS LES PROGRAMMES DES SPECTACLES PARISIENS du 2 au 8 février 1949

## LES FILMS QUI SORTENT CETTE SEMAINE :

La Route inconnue. (Fr.). Réal. de Léon Poirier, avec Robert Darème et Lucas Gridoux. Gaumont-Théâtre (2°), Colisée (8°). — Pièges à hommes. (Fr.). Réal. de Fernand Rivers, avec Hélène Perdrière et Albert Préjean. Monte-Carlo (8°), Radio-Cité-Opéra (9°), Les Images (18°). — Allemagne année zéro. (It.). Réal. de Rosellini. Ermitage (8°), v.o. Français (9°), d. — Varvara. (Sov.). Studio de l'Etoile (17°), v.o. — Les Pionniers de la Western Union. (Am.). Réal. de Fritz Lang, avec R. Young et R. Scott. New-York (9°), d. — Le 4, : Le Signal Rouge. (Fr.). Réal. de A. Neubach, avec Eric Von Stroheim et Denise Vernac. Portiques (8°), Lynx, Olympia (9°). — Les Folles Héritières. (Am.). Réal. de Irving Rapper, avec Barbara Stanwyck et George Brent. Napoléon (17°), v.o. — L'Homme aux abois. (Am.). Réal. Byron Haskin, avec Elizabeth Scott et Burt Lancaster. Elysées-Cinéma (8°), v.o., Paramount (9°), Eldorado (10°), Ritz (18°), d. — Demain viendra toujours. (Am.). Réal. de Irving Pichel, avec Orson Welles et Claudette Colbert. Normandie (8°), v.o., Max Linder (9°), Moulin Rouge (18°), d.

## VOUS POUVEZ VOIR...

### vos artistes favoris...

Abbott et Costello: Deux Nigauds et leur veuve (VIII-1).  
Fred Astaire: Blue skies (VIII-12).  
Dana Andrews: Boule de feu (XII-4, VII-1, XIV-6, 12, XV-8, 9, 14, 19).  
Jean-Louis Barrault: Le Puritain (IX-30).  
Pierre Blanchard: Crime et châtiment (V-2). L'Etrange Mr. Victor (X-11).  
Humphrey Bogart: La Seconde Mme Carroll (XVI-2). Convoi vers la Russie (IX-20).  
Pierre Brasseur: Croisière pour l'inconnu (XIX-16).  
Maria Casares: Bagarres (X-4, XVI-5, XVII-3, XIX-7, 10, VII-4, XIII-4, XIV-9).  
Claudette Colbert: Cœur secret (XIV-19). Demain viendra toujours (VIII-20, IX-23, XVIII-17).  
Gary Cooper: Boule de feu (XII-4, VII-1, XIV-6, 12, XV-8, 9, 14, 19).  
Joseph Cotten: Duel au soleil (VIII-14, IX-28).  
Bing Crosby: Blue skies (VIII-12).  
Danielle Darrieux: Ruy Blas (XV-15). Jean de la Lune (I-7, VIII-19).  
Claude Dauphin: Croisière pour l'inconnu (XIX-16). Jean de la Lune (I-7, VIII-19).  
Josette Day: La Révoltée (IV-3).  
Sophie Desmarets: Croisière pour l'inconnu (XIX-16). Les Souvenirs ne sont pas à vendre (XII-15, XVII-25, XVIII-7, 13, 25, XIII-1, 12, 13). Femme sans passé (V-3, XV-1). Rapide de nuit (I-3, VII-4).  
Fernandel: Si ça peut vous faire plaisir (XVII-2). L'Armoire volante (XVIII-22) Angèle (VI-7).  
Henry Fonda: Dieu est mort (XVII-15, V-5, VII-5, 6).  
Pierre Fresnay: Les Condamnés (VI-6). Le Corbeau (XV-13). Razumov (XVII-18). Monsieur Vincent (XVI-7). Le Puritain (IX-30).  
Errol Flynn: Ne dites jamais adieu (V-4). La Piste de Santa-Fé (I-9, VIII-25, XVIII-27).  
Clark Gable: Marchands d'illusions (III-4, IX-13, XI-6, XII-12, XVII-23, XIX-14).  
Cary Grant: Honni soit qui mal y pense (IX-32). Deux Sœurs vivaient en paix (XI-13).  
Katharine Hepburn: Les Fils du Dragon (XVII-30). Passion immortelle (X-9, XI-8, XVII-4, 14, XVIII-15).  
Bob Hope: La Brune de mes rêves (V-1).  
Jennifer Jones: Duel au soleil (VIII-14, 16, IX-28).  
Louis Jouvet: Alibi (X-14).  
Veronika Lake: Les Voyages de Sullivan (X-3, 5, 11).  
Dorothy Lamour: La Brune de mes rêves (V-1). Mabok (X-2).  
Laurel et Hardy: Le Grand Boum (I-8). Conscrits (VIII-5, IX-6, XVII-11). Les As d'Oxford (XVIII-21).  
Ginette Leclerc: Le Corbeau (XV-13).  
Vivien Leigh: César et Cléopâtre (I-13, VIII-2, IX-16, X-20).  
Myrna Loy: Deux Sœurs vivaient en paix (XI-13).  
Myrna Loy: Deux sœurs vivaient en paix (XI-13).  
André Luguet: L'Inévitable M. Dubois (XVII-9).  
Jean Marais: Aux Yeux du souvenir (VIII-22, XI-1, 15). Ruy Blas (XV-15).  
Georges Marchal: Torrent (XVII-13).  
Ray Milland: Suprême Aveu (IX-25). Espions sur la Tamise (XVII-3).  
Les Marx Brothers: Un Jour au cirque (III-5, 7, VIII-13, X-1, 24, XVII-5, 21, 26, XIV-3, 18, XV-6).  
Michèle Morgan: Aux Yeux du souvenir (VIII-22, XI-1, 15).  
Noël-Noël: Les Casse-pieds (III-6, 8, IX-10, X-12, XVI-3, 8, 10, XVII-7, 17, 24, XVIII-26, V-9, VI-7, VII-2, XIV-10, 20, XV-4).  
Gregory Peck: Jody et le faon (XVIII-17). Duel au soleil (VIII-14, 16, IX-23). Le Mur invisible (XX-6, 14).  
François Périer: Femme sans passé (V-3, XV-1). Jean de la Lune (I-7, VIII-19).  
Gérard Philipe: Une si jolie petite plage (VIII-17).  
Eleanor Powell: Swing Circus (XI-5, 11, XIV-17).  
Tyrone Power: Capitaine de Castille (I-10, XVIII-9).  
Raimu: Le Bienfaiteur (VIII-8). L'Etrange Mr. Victor (X-11). L'Homme au chapeau rond (X-3).  
Madeleine Robinson: Une si jolie petite plage (VIII-17).  
Viviane Romance: La Colère des dieux (I-1). L'Etrange Mr. Victor (X-11).  
Tino Rossi: Fièvres (XIV-16). Destins (VIII-9). Deux Amours (X-6). La Belle Meunière (IX-4).  
Raymond Rouleau: Une Grande fille toute simple (XI-14, XVII-29, VI-4).  
Michel Simon: Razumov (XVII-18).  
Madeleine Sologne: Une Grande Fille toute simple (XI-14, XVII-29, VI-4). Fièvres (XIV-16).  
Barbara Stanwyck: Boule de feu (XII-4, VII-1, XIV-6, 12, XV-8, 9, 14, 19). La Seconde Mme Carroll (XVI-2). Les Folles héritières (XVII-22).  
Eric Von Stroheim: Alibi (X-14). Danse de mort (IX-11, 17, X-8, XVI-4, XVIII-28). Le Signal rouge (VIII-23, IX-19, 23).  
Orson Welles: Demain viendra toujours (VIII-20, IX-23, XVIII-17).  
Johnny Weissmuller: Tarzan et la chasserresse (XV-12, 16, 17).

### ...vos réalisateurs préférés

Marcel Achard: Jean de la Lune (I-7, VIII-19).  
Marc Allégret: Razumov (XVII-18).  
Yves Allégret: Une si jolie petite plage (VIII-17).  
Clarence Brown: Jody et le faon (XVIII-17). Passion immortelle (X-9, XI-8, XVII-4, 14, XVIII-15).  
Charlie Chaplin: La Ruée vers l'or (XIV-3).  
Maurice Cloche: Monsieur Vincent (XVI-7).  
Henri-Georges Clouzot: Le Corbeau (XV-13).  
Marcel Cravenne: Danse de mort (IX-11, 17, X-8, XVI-4, XVIII-28).  
Jean Delannoy: Aux yeux du souvenir (VIII-22, XV-1, 15).  
Jean Dreville: Les Casse-pieds (III-6, 8, IX-10, X-12, XVI-3, 8, 10, XVII-7, 17, 24, XVIII-26, V-9, VI-7, VII-2, XIV-10, 20, XV-4).  
John Ford: Dieu est mort (XVII-15, V-5, VII-5, 6).  
Jean Grémillon: L'Etrange Mr. Victor (X-11).  
Edmond Gréville: Le Diable souffle (XIV-11).  
Howard Hawks: Boule de feu (XII-4, VII-1, XIV-6, 12, XV-8, 9, 14, 19).  
Henry Hathaway: Le Mur invisible (XX-6, 14).  
Sacha Guitry: Les Perles de la Couronne (XIV-13).  
Fritz Lang: Espions sur la Tamise (XVII-3). Les Pionniers de la Western Union (IX-22).  
David Lean: Oliver Twist (XIV-1).  
Jef Musso: Le Puritain (IX-30).  
Laurence Olivier: Hamlet (VIII-3).  
Léon Poirier: La Route inconnue (I-5, VIII-11, IX-5).  
Marcel Pagnol: Angèle (VI-1). La Belle Meunière (IX-4).  
Pressburger: Une Question de vie ou de mort (XVII-8).  
Carlo Rim: L'Armoire volante (XVIII-22).  
Roberto Rossellini: Allemagne année zéro (IX-14, 19). Païsa (XVI-9).  
Preston Sturges: Les Voyages de Sullivan (XV-3, 5, 11).  
King Vidor: Duel au soleil (VIII-14, 16, IX-28).

## POUR TOUS LES GOUTS

### COMEDIES

Bichon (XVII-32). Les Casse-pieds (III-6, 8, IX-10, X-12, XVI-3, 8, 10, XVII-7, 17, 24, XVIII-26, V-9, VI-1, VII-2, XIV-6, 20, XV-45). Clochemerle (V-8). Croisière pour l'inconnu (XIX-16). Deux Nigauds et leur veuve (VIII-1). Deux Sœurs vivaient en paix (XI-13). Honni soit qui mal y pense (IX-32). Jean de la Lune (I-7, VIII-19). L'Inévitable M. Dubois (XVII-9). Les Souvenirs ne sont pas à vendre (XII-15, XVII-25, XVIII-7, 13, 25, XIII-1, 12, 13). Si ça peut vous faire plaisir (XVII-2). Une Grande Fille toute simple (XI-14, XVII-29, VI-4).

### BURLESQUES

L'Armoire volante (XVIII-22). Boule de feu (XII-4, VII-1, XIV-6, 12, XV-8, 9, 14, 19). Femme sans passé (V-3, XV-1). Le Grand Boum (I-8). Laurel et Hardy conscrits (VIII-5, XVII-11). La Ruée vers l'or (XIV-3). Sept Ans de malheurs (I-12, IX-1). Un Jour au cirque (III-5, 7, VIII-13, X-1, 24, XVII-5, 21, 26, XIV-3, 18, XV-6).

### COMEDIES DRAMATIQUES

Aux Yeux du souvenir (VIII-22, XI-1, 15). Cœur secret (XIV-19). La Fièvre Créole (XII-11). Jody et le faon (XVIII-17). Marchands d'illusions (III-4, IX-13, XI-6, XII-12, XVII-23, XIV-14). Ne dites jamais adieu (V-4). Suprême Aveu (IX-25). Les Voyages de Sullivan (XV-3, 5, 11).

### DRAMES

Alibi (X-14). Angèle (VI-1). Bagarres (X-4, XVI-5, XVII-3, XIX-7, 10, VII-4, XIII-4, XIV-9). Le Bienfaiteur (VIII-8). La Cabane aux souvenirs (I-11, VI-3). La Colère des dieux (I-1). Les Condamnés (VI-6). Le Corbeau (XV-13). Crime et châtiment (V-2). Danse de mort (IX-11, 17, X-8, XVI-4, XVIII-28). Demain viendra toujours (VIII-20, IX-23). Dieu est mort (XVII-15, V-5, VII-5, 6). Le Diable souffle (XIV-11). Duel au soleil (VIII-14, 16, IX-28). Eugénie Grandet (IV-5, X-23, XI-18, XII-9, 10, XVIII-18, XIV-5, XX-9, VII-7). L'Etrange M. Victor (X-11). Hamlet (VIII-3). L'Homme au chapeau rond (X-3). Ils étaient tous mes fils (IV-1, VIII-21, XVII-6). Le Jour se meurt (XIX-1). Lettre d'une inconnue (IX-33). Le Mur invisible (XX-6, 14). Le Narcisse noir (XII-3, XX-13, VII-3, XV-10). Oliver Twist (XIV-1). Le Puritain (IX-30). Questions de vie ou de mort (XVII-8). Razumov (XVII-18). La Révoltée (IV-3). Ruy Blas (XV-15). Le Signal rouge (IX-19). Torrents (XVII-13). Une Belle Garce (X-18). Une si jolie petite plage (VIII-17). La Voleuse (XI-10, 17, XVI-9).

### POLICIERS

Le Bandit (XV-7). La Bête aux cinq doigts (X-21). XI-7, 9, XIV-2, 11, 13, X-84, 10, XIII-11, XIV-14). Destins dans la nuit (XV-13). Je suis un fugitif (IX-15). Les Liens du passé (IX-3). Opium (XI-3, XVIII-2, XIII-5, 6, 9). Pas d'orchidées pour miss Blandish (IX-24, XVII-32). Rapide de nuit (I-3, I-3, VIII-4). La Rose du crime (VIII-15). La Seconde Mme Carroll (XVI-2).



## THÉÂTRES

**OPERA**, place de l'Opéra. Opé 50-70 : Le 2 février, 20 h. 30 : Divertissement : Prélude à l'après-midi d'un faune ; Suite en blanc. — Le 4, 19 h. 45 : Les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg. — Le 5, 20 h. 45 : Rigoletto. — Le 6, 13 h. 45 : Aïda. — Le 7, 20 h. 45 : La Damnation de Faust. — Le 8, 14 h. 30 : Le Jeu de l'Amour et du Hasard et Poil de Carotte ; à 20 h. 45 : Ruy Blas. — Le 9, 20 h. 45 : Le Prince travesti et L'Épave.

**OPERA-COMIQUE**, place Boieldieu. Rich. 72-90. — Le 3, 20 h. 30 : Cavalleria Rusticana et Guignol. — Le 4, 20 h. 30 : Ballets. — Le 5, 20 h. 15 : Manon. — Le 6, 14 h. 15 : Lakmé ; à 20 h. 15 : Les Contes d'Hoffmann. — Le 8, 21 h. 15 : La Tosca et Le Carrosse du Saint-Sacrement.

**COMEDIE-FRANÇAISE**, salle Richelieu, place du Théâtre-Français. Ric. 22-70. — Le 2, 20 h. 45 : Bajazet. — Le 3, 14 h. 30 : Le Jeu de l'Amour et du Hasard et Poil de Carotte. — Le 4, 20 h. 45 : Ruy Blas. — Le 5, 20 h. 45 : Le Prince travesti et L'Épave. — Le 6, 14 h. 30 : Bajazet et Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée. — Le 7, 14 h. 30 : Britannicus et Le Mèdein-male lui. — Le 8, 14 h. 30 : Le Voyage de M. Perrichon et Feu la mère de Madame.

**COMEDIE-FRANÇAISE**, salle Luxembourg, place de l'Odéon. Dan. 58-13. — Le 2 février, 20 h. 30 : La Peine capitale. — Le 3, 14 h. 30 : Monsieur de Pourceaugnac et Le Bouquet ; à 20 h. 45 : Les Temps difficiles. — Le 4, 20 h. 45 : La Reine morte. — Le 5, 20 h. 45 : Les Temps difficiles. — Le 6, 14 h. 20 : L'Inconnue d'Aras ; à 20 h. 45 : Émécie et Cantique des Cantiques.

**AMBADEURS**, 1, av. Gabriel, M. Concorde. (ANJ. 97-60). 20 h. 45. Dim. et f. 15 h. Rel. lundi.

**NOUS IRONS A VALPARAISO** (P. Blanchard, S. Renant). **AMBIGU**, 2 ter, bd St-Martin. M. République. (BOT. 76-05). 20 h. 45. Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. vendredi.

**DESCENDREZ-VOUS DEMANDER**. — Le 2, 20 h. 45. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.

**ANTOINETTE**, 45, bd Strasbourg. M. Strab-St-Denis. (BOT. 77-21). 21 h. Dim. 15 h. Rel. mardi.

**LES MAÎNES SAUS** (A. Luguet, P. Périot, P. Dehelly). **ATELIER**, place Dauphine. (150). M. Pigalle. (MON. 40-94). 21 h. Dim. et f. 15 h. 21 h. Rel. lundi.

**ANTIQUE** (J. Servais, E. Hardy). **ATHENEE**, square Opéra, M. Opéra. (OPE. 82-28). 21 h. Dim. et f. 15 h. 21 h. Rel. lundi, der. le 6. Proch. Knoch.

**BOULET-PARISIENS**, 4, rue Monsigny. M. 4-Septembre. (OPE. 87-94). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.

**CHARLES-DE-ROCHEFORT**, 24, rue du Rocher. M. Saint-Lazare. (LAE. 08-50). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. jeudi.

**VOYAGE A TROIS** (Mona Goya, Daniel Clérieux). **COMEDIE CHAMPS-ELYSEES**, 15, av. Montaigne, M. Alma-Marcou. (ELY. 37-03). 20 h. 45. Dim. et f. 15 h. Rel. lundi.

**LA MARGUERITE** (avec Mary Morgan et Andrée Clément). **COMEDIE WAGRAM**, 4 bis, r. de l'Etoile, M. Etoile. (ETO. 62-32). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.

**DAUNOU**, 7, rue Daunou. M. Opéra. (OPE. 64-30). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. jeudi.

**EMILY**, 10, rue Daunou. M. Opéra. (OPE. 64-30). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.

**HUIS CLOS** (T. Balachova, M. Vitold, G. Sylva). — La P. respectueuse.

**GATIE MONT-PARNASSE**, 24, rue de la Gaité (Métro Mont-Parnasse). (ODE. 38-50). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.

**GRAMONT**, 30, rue de Gramont. M. Richel-Drouot. (RIO. 62-61). 21 h. Dim. 15 h. Rel. lundi.

**GRAMONT-GUIGNOL**, 30 bis, rue Chaplat. M. Pigalle. (TRI. 28-34). 20 h. 45. Dim. 15 h. Rel. mardi.

**DES YEUX DE L'AUTRE**. — Faust 48. — Le Rire de Rose Alba. Heureux père.

**GYMNAS**, 20, bd Bonne-Nouvelle. M. Bonne-Nouvelle. (PRO. 16-15). 20 h. 30. Dim. 14 h. 45. Rel. jeudi.

**HEBERTOT**, 78 bis, bd des Batignolles. M. Villiers. (WAG. 86-03). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.

**HILITE**, 23, r. de la Huchette. M. St-Michel. (DAN. 38-99). 21 h. Dim. 15 h. Rel. lundi.

**HUMOUR**, 42, rue Fontaine. M. Pigalle. (TRI. 04-39). 21 h. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.

**MAISON MAXI**. — Le 2, 20 h. 45. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.

**MAISON MAXI**. — Le 3, 14 h. 30. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.

**MAISON MAXI**. — Le 4, 14 h. 30. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.

**MAISON MAXI**. — Le 5, 14 h. 30. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.

**MAISON MAXI**. — Le 6, 14 h. 30. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.

**MAISON MAXI**. — Le 7, 14 h. 30. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.

**MAISON MAXI**. — Le 8, 14 h. 30. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.

**MAISON MAXI**. — Le 9, 14 h. 30. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.

**MAISON MAXI**. — Le 10, 14 h. 30. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.

**MAISON MAXI**. — Le 11, 14 h. 30. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.

**MAISON MAXI**. — Le 12, 14 h. 30. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.

**MAISON MAXI**. — Le 13, 14 h. 30. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.

**MAISON MAXI**. — Le 14, 14 h. 30. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.

**MAISON MAXI**. — Le 15, 14 h. 30. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.

**MAISON MAXI**. — Le 16, 14 h. 30. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.

**MAISON MAXI**. — Le 17, 14 h. 30. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.

**MAISON MAXI**. — Le 18, 14 h. 30. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.

**MAISON MAXI**. — Le 19, 14 h. 30. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.

**MAISON MAXI**. — Le 20, 14 h. 30. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.

**MAISON MAXI**. — Le 21, 14 h. 30. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.

**MAISON MAXI**. — Le 22, 14 h. 30. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.

**MAISON MAXI**. — Le 23, 14 h. 30. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.

**MAISON MAXI**. — Le 24, 14 h. 30. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.

**MAISON MAXI**. — Le 25, 14 h. 30. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.

**MAISON MAXI**. — Le 26, 14 h. 30. Dim. et f. 15 h. Rel. mardi.

## PAR ARRONDISSEMENT RIVE DROITE PAR ARRONDISSEMENT

1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> arrondissements. — BOULEVARDS — BOURSE.

1. CINEAC ITALIENS, 5, bd des Italiens (M. République). RIC. 72-19. 2. CINE OPERA, 32, avenue de l'Opéra (M. Opéra). OPE. 97-52. 3. CALIFORNIA, 5, bd Montmartre (M. Montm.). GUT. 39-36. 4. CORSO, 27, boulevard des Italiens (M. Opéra). RIC. 82-54. 5. GAUMONT-THÉÂTRE, 7, bd Poissonnière (M. République). GUT. 33-80. 6. IMPERIAL, 29, boul. des Italiens (M. Opéra). RIC. 72-52. 7. MARIVAUX, 15, bd des Italiens (M. République). RIC. 83-90. 8. MICHOUDIERE, 21, bd des Italiens (M. Opéra). RIC. 60-33. 9. PARISIENNA, 27, bd Poissonnière (M. République). GUT. 33-80. 10. REX, 1, boulevard Poissonnière (M. Montm.). CEN. 83-93. 11. SEBASTOPOL, CINE, 43, bd Sébastopol (M. Châtelet). CEN. 74-83. 12. STUDIO UNIVERS, 31, av. de l'Opéra (M. République). OPE. 01-12. 13. VIVIERNE, 49, r. Vivienne (M. République). GUT. 41-39.

3<sup>e</sup> arrondissement. — PORTE SAINT-MARTIN.

1. BERANGER, 49, r. de Bretagne (M. Temple). ARC. 94-56. 2. DEJAZET, 4, bd du Temple (M. République). ARC. 73-08. 3. KINERAMA, 37, bd St-Martin (M. République). ARC. 70-30. 4. MAJESTIC, 31, bd du Temple (M. République). TUR. 97-34. 5. PAL. FETES, 8, r. aux Ours (M. A.-et-M.). IRE. 33-69. 6. PAL. FE 55, 8, r. aux Ours (M. A.-et-M.). IRE. 33-69. 7. PALAIS ARTS, 102, bd Sébastopol (M. St-Denis). ARC. 62-98. 8. PICARDY, 102, bd Sébastopol (M. St-Denis). ARC. 62-98.

4<sup>e</sup> arrondissement. — HOTEL DE VILLE.

1. CINEAC RIVOLI, 73, r. de Rivoli (M. St-Paul). ARC. 61-44. 2. CINEAC RIVOLI, 73, r. de Rivoli (M. St-Paul). ARC. 61-44. 3. HOTEL DE VILLE, 20, r. de la Vierge (M. H.-de-V.). ARC. 61-44. 4. LE RIVOLI, 80, rue de Rivoli (M. H.-de-V.). ARC. 63-32. 5. SAINT-PAUL, 38, rue Saint-Paul (M. Saint-Paul). ARC. 07-47.

5<sup>e</sup> arrondissement. — CHAMPS-ELYSEES.

1. AVENUE, 5, r. de la Colisée (M. Fr.-D.-Roosevelt). ELY. 49-34. 2. BALZAC, 1, rue de Balzac (M. République). ELY. 52-70. 3. BIARRITZ, 79, Ch.-Elysées (M. Fr.-D.-Roosevelt). ELY. 42-33. 4. BROADWAY, 36, Ch.-Elysées (M. Fr.-D.-Roosevelt). ELY. 42-33. 5. CINEAC, 68, av. Ch.-Elysées (M. Fr.-D.-Roosevelt). ELY. 42-33. 6. CINEAC ST-LAZARE, 1, Gare Saint-Lazare. LAB. 80-71. 7. CINE ETOILE, 131, Ch.-Elysées (M. George-V.). ELY. 89-34. 8. CINECINEMA CH.-Elysées, 118, Ch.-Elysées (M. George-V.). ELY. 89-34. 9. CINECINEMA, 105, Ch.-Elysées (M. George-V.). ELY. 89-34. 10. MONTECARLO, 52, Ch.-Elysées (M. Fr.-D.-Roosevelt). BAL. 50-68. 11. COLISEE, 38, av. Ch.-Elysées (M. Fr.-D.-Roosevelt). ELY. 29-46. 12. ELYSEES-C, 65, Ch.-Elysées (M. Fr.-D.-Roosevelt). BAL. 37-90. 13. ERMITAGE, 72, Ch.-Elysées (M. Fr.-D.-Roosevelt). ELY. 53-99. 14. LE PARIS, 23, Ch.-Elysées (M. Fr.-D.-Roosevelt). ELY. 53-99. 15. LORD-BYRON, 122, Ch.-Elysées (M. George-V.). BAL. 04-22. 16. LE ROYAL, 25, rue Royale (M. Madeleine). ANJ. 62-66. 17. MADELEINE, 14, bd Madeleine (M. Madeleine). OPE. 09-75. 18. MARBEUF, 31, r. Marbeuf (M. Fr.-D.-Roosevelt). BAL. 47-12. 19. MARGNAN, 31, Ch.-Elysées (M. Fr.-D.-Roosevelt). ELY. 92-82. 20. NORMANDIE, 16, Ch.-Elysées (M. George-V.). BAL. 37-90. 21. PÉPINIERE, 9, r. de la Pépinière (M. St-Lazare). EUR. 42-90. 22. PLAZZA-CINEAC, 8, bd Madeleine (M. Madeleine). OPE. 74-55. 23. PORTIQUES, 146, Ch.-Elysées (M. George-V.). BAL. 41-46. 24. TRIOMPHE, 92, av. Ch.-Elysées (M. George-V.). BAL. 41-46.

6<sup>e</sup> arrondissement. — BOULEVARDS — MONTMARTRE.

1. AGRICULTEURS, 9, rue d'Athènes (M. République). TRI. 96-48. 2. APOLLO, 21, rue de Clichy (M. République). TRI. 91-46. 3. ARTISTIC, 61, rue de Douai (M. Clichy). TRI. 07-00. 4. ASTOR, 12, bd Montmartre (M. Montmartre). PRO. 72-00. 5. AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens (M. Opéra). PRO. 84-64. 6. CAMEO, 32, boulevard des Italiens (M. Opéra). PRO. 20-89. 7. LE CAUMARTIN, 4, r. de la Caumartin (M. Madeleine). PRO. 72-00. 8. CINECINEMA, 17, Caumartin (M. Madeleine). OPE. 81-50. 9. CINECINEMA-OPERA, 4, Ch.-d'Antin (M. Opéra). PRO. 01-90. 10. CINECINEMA, 101, r. Saint-Lazare (M. St-Lazare). TRI. 77-44. 11. COMEDIE, 101, r. Saint-Lazare (M. St-Lazare). TRI. 77-44. 12. CLUB DES VEDET, 2, r. des Italiens (M. R.-Dr.). PRO. 88-81. 13. DELTA, 7 bis, bd Rochechouart (M. Barb-Roch.). TRI. 02-18. 14. FRANCAIS, 38, bd des Italiens (M. Opéra). PRO. 20-89. 15. GATIE-ROCHECHOUART, 15, bd Rochechouart (M. Barb-Roch.). TRI. 91-77. 16. HELDER, 34, boulevard des Italiens (M. Opéra). PRO. 11-24. 17. LAFAYETTE, 54, r. Fg-Montm. (M. Montmartre). TRI. 02-18. 18. MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière (M. République). PRO. 24-75. 19. LYNN, 23, boulevard de Clichy (M. Pigalle). TRI. 54-74. 20. MIDY-MINIUT, 14, bu. Poissonnière (M. République). PRO. 63-68. 21. MOUL, 16, Ch.-Elysées, 48, bd Clichy (M. Clichy). TRI. 40-75. 22. NEW-YORK, 5, bd des Italiens (M. République). PRO. 24-75. 23. OLYMPIA, 28, boulevard des Capucines (M. Opéra). OPE. 47-20. 24. PALACE, 8, Fg-Montmartre (M. Montmartre). PRO. 44-37. 25. PARAMOUNT, 17, bd des Capucines (M. Opéra). PRO. 33-40. 26. PERCHOIR, 45, r. Fg-Montmartre (M. Montmartre). PRO. 33-40. 27. PIGALLE, 11, place Pigalle (M. Pigalle). TRI. 25-56. 28. ROY-HAUSM, (Médias), 2, r. Chauchat (M. R.-Dr.). PRO. 47-55. 29. ROY-HAUSM, (Club), 2, r. Chauchat (M. R.-Dr.). PRO. 47-55. 30. ROY-HAUSM, (Studio), 2, r. Chauchat (M. R.-Dr.). PRO. 47-55. 31. RADIO-CITE-OPERA, 8, bd Capucine (M. Opéra). OPE. 95-48. 32. RADIO-CITE-MONTM, Fg-Montm. (M. Montm.). PRO. 77-58. 33. ROXY, 65 bis, r. Rochechouart (M. Barb-Roch.). TRI. 34-40.

7<sup>e</sup> arrondissement. — PORTE SAINT-DENIS — REPUBLIQUE.

1. BOULEVARDIA, 42, bd Bon-Nouv. (M. B.-Nouv.). PRO. 69-63. 2. CAS-ST-MARTIN, 48, Fg-St-Mart. (M. St-Denis). BOT. 21-93. 3. CINEC, 2, bd de Strasbourg (M. St-Denis). BOT. 21-93. 4. CONCORDIA, 8, r. Fg-St-Martin (M. St-Denis). BOT. 21-93. 5. ELDOORD, 4, bd de Strasbourg (M. St-Denis). BOT. 18-76. 6. FOLIES-DRAMAT, 40, r. de Bondy (M. République). BOT. 23-00. 7. GLOBE, 17, Fg-St-Martin (M. St-Denis). BOT. 47-56. 8. LUX-LAFAYETTE, 209, r. Lafayette (M. L.-Blanc). NOR. 47-28. 9. NEPTUNA, 28, bd de Strasbourg (M. St-Denis). PRO. 20-74. 10. NORD-ACTA, 6, bd Denain (M. Gare du N.). TRI. 51-91. 12. PACIFIC, 48, bd de Strasbourg (M. St-Denis). BOT. 12-18. 13. PALAIS DES GLACES, 37, Fg-du-Temple (M. République). NOR. 49-93. 14. PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg (M. St-Denis). BOT. 21-93. 15. ST-PARMENT, 128, av. Voltaire (M. République). NOR. 31-37. 16. PATHE-JOURNAL, 6, Fg-St-Denis (M. St-Denis). BOT. 52-97. 17. REPUBLIQUE-CINE, 23, Fg-du-Temple (M. République). BOT. 54-06. 18. ST-DENIS, 8, bd de Strasbourg (M. St-Denis). BOT. 21-93. 19. ST-MARTIN, 29 bis, r. de Terrage (M. G. de l'Est). NOR. 82-55. 20. SCALA, 13, bd de Strasbourg (M. St-Denis). PRO. 40-00. 21. LE STRASBOURG, 9, r. de la Fidélité (M. Ch.-d'Eau). PRO. 11-02. 22. TEMPLE, 77, r. du Fg-du-Temple (M. République). NOR. 50-96. 23. TIVOLI, 14, r. de la Douane (M. République). NOR. 26-44. 24. VARLIN-PALACE, 28, r. E.-Varlin (M. G. de l'Est). NOR. 94-10.

8<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.

1. ARTISTIC-VOLTAIRE, 45, r. R.-Lenoir (M. Bast.). ROQ. 10-15. 2. BA-TA-CLAN, 50, bd Voltaire (M. Oberkampf). ROQ. 10-15. 3. BASTILLE-PALACE, 4, bd R.-Lenoir (M. Bast.). ROQ. 21-65. 4. CASINO-NATION, 2, avenue Taillabou. GRA. 24-52. 5. RADIO-CITE-REPUBL., 5, av. Républ. (M. République). OBE. 58-08. 6. CITECH, 112, Oberkampf (M. République). OBE. 58-08. 7. CYRANO, 76, r. de la Roquette (M. Voltaire). ROQ. 91-89. 8. EXCELSIOR, 105, av. République (M. P.-Lach.). OBE. 86-86. 9. IMPERATOR, 17, r. Oberkampf (M. République). ROQ. 91-89. 10. PALERMO, 101, bd de Charente (M. Bagnollet). ROQ. 51-77. 11. RADIO-CITE-BASTILLE, 5, r. St-Ant. (M. Bast.). ROQ. 54-40. 12. ROYAL-VARIETES, 94, av. St-Louis (M. L.-Roi.). ROQ. 40-22. 13. ST-AMAND, 128, av. Voltaire (M. République). ROQ. 89-16. 14. ST-SABIN, 27, r. St-Sabin (M. B.-Sabin). ROQ. 51-77. 15. LE SAVOIE, 179, bd Voltaire (M. Voltaire). ROQ. 29-56. 16. STAR, 4, r. des Boulets (M. Boul-Mont.). DID. 04-67. 17. TEMPLE, 77, r. du Fg-du-Temple (M. République). ROQ. 50-96. 18. VOLTAIRE-PAL, 95, r. de la Rep. (M. Vol.). ROQ. 65-10.

9<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.10<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.11<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.12<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.13<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.14<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.15<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.16<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.17<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.18<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.19<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.20<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.21<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.22<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.23<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.24<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.25<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.26<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.27<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.28<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.29<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.30<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.31<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.32<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.33<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.34<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.35<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.36<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.37<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.38<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.39<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.40<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.41<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.42<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.43<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.44<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.45<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.46<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.47<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.48<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.49<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.50<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.51<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.52<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.53<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.54<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.55<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.56<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.57<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.58<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.59<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.60<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.61<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.62<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.63<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.64<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.65<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.66<sup>e</sup> arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.



## POUR TOUS LES GOÛTS

### AVENTURES

Ali Baba (XVIII-19). La Brune de mes rêves (V-1). Capitaine de Castille (I-10, XVIII-9). Le Dernier des Peaux-Rouges (XII-7). Le Diable blanc (XII-8, XVIII-23, XIX-3, XX-7, 12, 21, VI-5). Espions sur la Tamise (XVII-3). La Fièvre Tzigane (XI-6). Les Fils du dragon (XVII-30). L'Homme au masque de fer (IX-18). Mabok (X-2). Massacre à Furnace Creek (IV-2, X-7, XVII-19, 31 XVIII-5). Pirates de la Manche (X-12, XII-1, XIX-8, XX-16, 17, 18). La Piste de Santa-Fé (I-9, VIII-25, XVIII-27). Quarante mille cavaliers (IV-4). Tarzan et la Chasserresse (XV-12, 16, 17). La Vallée de la peur (XVIII-12). La Vie aventureuse de Jack London (XIV-6).

### FILMS MUSICAUX

La Belle Meunière (IX-4). Blue skies (VIII-12). La Chanson du souvenir (VIII-7, IX-29). Destin (VIII-9). Deux Amours (X-6). La Fée blanche (III-2, IX-27, XVII-1, XVIII-8, 14, 31, XIX-4, XIV-14). Passion immortelle (X-9, XI-8, XVII-4, 14, XVIII-15). Swing circus (XI-5, 11, XIV-17).

### FILMS HISTORIQUES

Allemagne année zéro (IX-14). Aventure en Birmanie et Cargaison juive (IX-6). César et Cléopâtre (I-13, VIII-2, IX-16, X-20). Convoi vers la Russie (IX-20). Maintenant on peut le dire (III-1, X-17, XII-13, 14, XVI-1, XVIII-24, XX-1, 13, 12, 22, XIV-7, 15). La Maison de mon père (XVII-16). Monsieur Vincent (XVI-7). Les Perles de la couronne (XIV-13). Le Procès (I-2). Le Procès de Nuremberg (XX-3). Quelque part en Europe (VIII-18). La Route est longue (X-15). Païsa (XVI-9). La Route inconnue (I-5, VIII-11, IX-5).

### POUR LA JEUNESSE

Les As d'Oxford (XVIII-21). Le Dernier des Peaux-Rouges (XII-7). Deux Nigands et leur veuve (VIII-1). Le Grand Boum (I-8). Mabok (X-2). Laurel et Hardy conscrits (VIII-5, XVII-11). La Ruée vers l'or (XIV-3). Tarzan et la chasserresse (XV-12, 16, 17).

Le 7 février, à 20 h. 30, à la Salle Cegos  
31, avenue Pierre-Ier-de-Serbie

#### OBJECTIF 49

présentera « LA SPLENDEUR DES AMBERSONS »

### STUDIO PARNASSE

le cinéma des « amateurs »  
(la meilleure salle « spécialisée » de Paris) - 11, rue J.-Chaplain (21, r. Brea) 50m. M° Vavin, Dan 58-00

### LE SURREALISME ET L'AVANT-GARDE

Troisième et dernière semaine

Le Rythme de la Ville, de Arne Sukscore.  
Le Diable à ressort, de Trnka.  
Zéro de conduite, de Jean Vigo.  
Le Sang d'un poète, de Jean Cocteau.

Soirées Semaine suivies du « JEU DES QUESTIONS », doté de prix; Cotation des films, et GRANDS DEBATS PUBLICS.

SOIREES, semaine : 21 h. — MATINEES, lundis, jeudis, à 15 heures.

PERMANENT SAMEDIS, de 15 h. à 24 heures

DIMANCHES, de 14 h. à 24 h.

En semaine, des avantages sont offerts :

1° Aux membres de l'I.D.H.E.C. et de l'E.T.P.C. (sur présentation de leur carte).

2° Aux porteurs du plus récent numéro de l'ECRAN français.

## RIVE GAUCHE

## PAR ARRONDISSEMENT

### 5<sup>e</sup> arrondissement. — QUARTIER LATIN.

1. BOUL' MICH', 43, bd St-Michel (M° Cluny). ODE. 48-29  
2. CHAMPOLLION, 61, rue des Ecoles (M° Cluny). ODE. 51-60  
3. CIN. PANTHEON, 13, r. V.-Cousin (M° Cluny). ODE. 16-04  
4. CLUNY, 60, rue des Ecoles (Métro Cluny). ODE. 20-12  
5. CLUNY-PALACE, 71, bd St-Germain (M° Cluny). ODE. 07-76  
6. MESANGE, 3, rue d'Arras (M° Cardinal-Lemoine). ODE. 21-14  
7. MONCE, 34, rue Monge (M° Cardinal-Lemoine). ODE. 51-46  
8. SAINT-MICHEL, 7 pl. St-Michel (M° St-Mich.). DAN. 79-17  
9. STUDIO-URSULINES, 10, r. U. ulines (M° Luxemb.). ODE. 39-19

La Brune de mes rêves (d)  
Crime et Châtiment  
Femme sans passé  
Ne dites jamais adieu (d)  
Dieu est mort (d)  
Rackett sur la Ville (d)  
Bagarres  
Clochemerle  
Les Casse-Pieds

B. Hope, D. Lamour,  
H. Baur, P. Blanchar.  
S. Desmarests, F. Périer.  
E. Flynn, E. Parker.  
H. Fonda, D. del Rio, Armendariz.  
M. Casarès, Pigaut, Murat.  
Oudard, S. Fabre.  
Noël-Noël.

### 6<sup>e</sup> arrondissement. — LUXEMBOURG — SAINT-SULPICE.

1. BONAPARTE, 76, rue Bonaparte (M° St-Sulpice). DAN. 12-12  
2. DANTON, 99, bd Saint-Germain (M° Odéon). DAN. 08-18  
3. LATIN, 34, boulevard Saint-Michel (M° Cluny). DAN. 81-51  
4. LUX-RENNES, 78, r. de Rennes (M° St-Sulpice). LIT. 62-25  
5. PAX-SEVRES, 103, rue de Sévres (M° Duroc). LIT. 99-57  
6. RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M° Rennes). LIT. 72-57  
7. REGINA, 155, r. de Rennes (M° Montparnasse). LIT. 26-36  
8. STUDIO-PARNASSE, 11, r. J.-Chaplain (M° Vavin). DAN. 58-00

Angèle  
Bagarres  
La Cabane aux Souvenirs  
Une Grande Fille toute simple  
Le Diable blanc (d)  
Les Condamnés  
Les Casse-Pieds  
Films surréalistes et d'av-garde

Fernandel, O. Demazis, J. Servais.  
M. Casarès, Pigaut, Murat.  
Ch. Vanel, Larquey, A. Borg.  
M. Solagne, Rouleau, Desailly.  
R. Brazzi, A. Bach.  
Fresnay, Y. Printemps, Pigaut.  
Noël-Noël.  
Le Sang d'un Poète.

### 7<sup>e</sup> arrondissement. — ECOLE MILITAIRE

1. Le DOMINIQUE, 99, r. St-Dominique (M° Ec.-Mil.). INV. 04-55  
2. GR. CIN. BOSQUET, 55, av. Bosquet (M° Ec.-Mil.). INV. 44-11  
3. MAGIC, 28, r. La Motte-Picquet (M° Ec.-Mil.). SEG. 69-77  
4. PAGODE, 57 bis, r. de Babylone (M° St-Fr.-Xav.). INV. 12-15  
5. RECAMIER, 3, r. Recamier (M° Sév.-Babylone). LIT. 18-49  
6. SEVRES-PATHE, 80 bis, r. de Sévres (M° Duroc). SEG. 63-88  
7. STUDIO-BERTRAND, 29, r. Bertrand (M° Duroc). SUF. 64-66

Boule de feu (d)  
Les Casse-Pieds  
Le Narcisse noir (d)  
Bagarres  
Dieu est mort (d)  
Dieu est mort (vo)  
Eugénie Grandet (d)

B. Stanwyck, G. Cooper, Andrews.  
Noël-Noël.  
D. Kerr, Sabu, J. Simmons.  
M. Casarès, Pigaut, Murat.  
H. Fonda, D. del Rio, Armendariz.  
H. Fonda, D. del Rio, Armendariz.  
A. Valli, G. Tumati.

### 13<sup>e</sup> arrondissement. — GOBELINS — ITALIE

1. DOME, 66, rue Cantagrel (M° Porte d'Ivry). GOB. 14-60  
2. ERMITAGE-GLACIERE, 106, r. Glacière (M° Glac.). GOB. 80-51  
3. ESCURIAL, 11, bd Port-Royal (M° Gobelins). POR. 28-06  
4. LES FAMILLES, 141, r. de Tolbiac (M° Tolbiac). GOB. 51-55  
5. FAUVETTE, 58, av. des Gobelins (M° Italie). GOB. 56-86  
6. FONTAINEBLEAU, 102, av. d'Italie (M° Italie). GOB. 76-86  
7. GOBELINS, 73, av. des Gobelins (M° Italie). GOB. 60-74  
8. ITALIE, 174, avenue d'Italie (Métro Italie). GOB. 48-41  
9. JEANNE D'ARC, 45, boulevard Saint-Marcel. GOB. 40-58  
10. KURSAAL, 57, av. des Gobelins (M° Gobelins). POR. 12-28  
11. PALAIS des GOBELINS, 66, av. Gobelins (M° Ital.). GOB. 06-19  
12. PALACE-ITALIE, 190, av. de Choisy (M° Ital.). GOB. 62-82  
13. REX-COLONIES, 74, rue de la Colonie. GOB. 87-59  
14. SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel (M° Gobel.). GOB. 09-87  
15. TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M° Tolbiac). GOB. 45-93

Le Souven. ne sont pas à vendre  
Aventures de Casanova (2<sup>e</sup> ép.)  
Créateur de monstres (d)  
Ralph le Vengeur (1<sup>re</sup> ép.) (d)  
Opium (d)  
Opium (d)  
Le Retour de Zorro (d)  
Opium (d)  
Créateur de monstres (d)  
La Bête aux cinq doigts (d)  
Le Souven. ne sont pas à vendre  
Le Souven. ne sont pas à vendre  
Bagarres  
La Forteresse

B. Brunoy, M. Carol, S. Desmarests.  
G. Guétary, G. Casadessus.  
B. Karloff.  
S. Hasso, D. Powell.  
D. Powell, S. Hasso.  
D. Powell, S. Hasso.  
B. Karloff.  
P. Lorre, A. King, Francen.  
B. Brunoy, M. Carol, S. Desmarests.  
M. Casarès, Pigaut, Murat.  
P. Dupuis, N. Germain.

### 14<sup>e</sup> arrondissement. — MONTPARNASSE — ALESIA.

1. ALESIA-PALACE, 120, av. d'Alesia (M° Alesia). LEC. 89-12  
2. ATLANTIC, 37, r. Boulard (M° Denfert-Rochereau). SUF. 01-50  
3. DELAMBRE, 11, rue Delambre (Métro Vavin). DAN. 30-12  
4. DENFERT, 24, pl. Denfert-Rochereau (M° Denf.-R.). ODE. 00-11  
5. IDEAL-CINE, 114, rue d'Alesia (M° Alesia). VAU. 59-32  
6. MAINE, 95, avenue du Maine (Métro Gaité). SUF. 06-96  
7. MAJESTIC-BRUNE, 224, r. Vanves (M° P. Vanves). VAU. 31-30  
8. MIRAMAR, place de Rennes (M° Montparn.). DAN. 41-02  
9. MONTPARNASSE, 3, r. d'Odessa (M° Montparn.). DAN. 65-13  
10. MONTROUGE, 73, av. d'Orléans (M° Alesia). GOB. 51-16  
11. OLYMPIA (R.B.), 10, r. Boyer-Barrot (M° Pernety). SUF. 67-42  
12. ORLEANS-PATHE, 97, av. d'Orléans (M° Alesia). GOB. 78-56  
13. ORLEANS-PALACE, 100, bd Jourdan (M° P.-Orl.). GOB. 94-78  
14. PERNETY, 46, rue Pernety (Métro Pernety). SEG. 01-99  
15. RADIO-CITE-MONT., 6, r. Gaité (M° E.-Quin.). DAN. 46-51  
16. SPLENDID-CAITE, 3, r. de La Rochelle (M° Gaité). DAN. 57-43  
17. STUDIO-RASPAIL, 216, bd Raspail (M° Vavin). DAN. 38-98  
18. TH. MONTROUGE, 70, av. d'Orléans (M° Alesia). SEG. 20-70  
19. UNIVERS-PALACE, 42, r. d'Alesia (M° Alesia). GOB. 74-13  
20. VANVES-CINE, 53, r. de Vanves (M° Pernety). SUF. 30-98

Oliver Twist (d)  
Cité sans hommes (d)  
La Ruée vers l'Or (vo)  
Une Jeune Fille savait  
Une Jeune Fille savait  
Boule de feu (d)  
Maintenant on peut le dire (d)  
Un jour au Cirque (d)  
Bagarres  
Les Casse-Pieds  
Le Diable souffle  
Boule de feu (d)  
Les Perles de la Couronne  
La Bête aux cinq doigts (d)  
Maintenant on peut le dire (d)  
L'Auberge des Tueurs  
Swing Circus (vo)  
Un jour au Cirque (d)  
Cœur secret (d)  
Les Casse-Pieds

H. Davies, R. Newton.  
L. Darnell.  
De Charlie Chaplin.  
Luguet, Périer, D. Robin.  
Luguet, Périer, D. Robin.  
B. Stanwyck, G. Cooper, Andrews.  
H. Ree, J. Nearne.  
Les Marx Brothers.  
M. Casarès, Pigaut, Murat.  
Noël-Noël.  
Vanel, Chevrier, A. Bossis.  
B. Stanwyck, G. Cooper, Andrews.  
De Sacha Guitry.  
P. Lorre, A. King, Francen.  
H. Ree, J. Nearne.  
A. Hulme, J. Shelton.  
E. Powell, W.C. Fields.  
Les Marx Brothers.  
Cl. Colbert, W. Pidgeon, Allyson.  
Noël-Noël.

### 15<sup>e</sup> arrondissement. — GRENELLE — VAUGIRARD.

1. CAMBRONNE, 100, r. Cambronne (M° Vaugirard). SEG. 42-96  
2. CINEAC-MONTPARNASSE (Gare Montparnasse). LIT. 08-86  
3. CINE-PALACE, 55, r. Croix-Nivert (M° Cambronne). SEG. 52-21  
4. CONVENTION, 29, r. Alain-Chartier (M° Convent.). VAU. 42-27  
5. GRENELLE-PALACE, 141, av. E.-Zola (M° E.-Zola). SEG. 01-70  
6. REXY, 122, rue du Théâtre (M° Commerce). SUF. 25-36  
7. JAVEL-PALACE 109 b., r. St-Charles (M° Bouc.). VAU. 38-21  
8. LECOURBE, 115, r. Lecourbe (M° Sév.-Lecourbe). VAU. 43-88  
9. MAGIC, 204, r. de la Convention (M° Bouc.). VAU. 20-32  
10. NOUV.-THEATRE, 273, r. Vaugirard (M° Vaug.). VAU. 47-63  
11. PAL.-ROND-POINT, 153, r. St-Charles (M° Bouc.). VAU. 94-47  
12. ST-CHARLES, 72, r. St-Charles (M° Beaugrenelle). VAU. 72-56  
13. ST-LAMBERT, 6, r. Pecllet (M° Vaugirard). VAU. 72-56  
14. SPLENDID-CIN., 60, av. Motte-Picq. (M° M.-Picq.). SEG. 65-03  
15. STUD.-BOHEME, 113, r. Vaugirard (M° Faig.). SUF. 75-63  
16. SUFFREN, 70, av. de Suffren (M° Ch.-de-Mars). SUF. 53-16  
17. VARIETES-PARIS, 17, r. Cr.-Nivert (M° Camb.). SUF. 47-53  
18. VERSAILLES, 397, bd Vaugirard (M° Convent.). LEC. 21-11  
19. ZOLA, 69, avenue Emile-Zola (M° Beaugrenelle). VAU. 29-47

Femme sans passé  
Presse filmée.  
Les Voyages de Sullivan (d)  
Les Casse-Pieds  
Les Voyages de Sullivan (d)  
Un jour au Cirque (d)  
Le Bandit (d)  
Boule de feu (d)  
Boule de feu (d)  
Le Narcisse noir (d)  
Voyage de Sullivan (d)  
Tarzan et la Chasserresse (d)  
Le Corbeau  
Boule de feu (d)  
Ruy Blas  
Tarzan et la Chasserresse (d)  
Tarzan et la Chasserresse (d)  
Destin dans la nuit (d)  
Boule de feu (d)

S. Desmarests, F. Périer.  
V. Lake, J. McCrea.  
Noël-Noël.  
V. Lake, J. McCrea.  
Les Marx Brothers.  
A. Magnan, A. Kazzari.  
B. Stanwyck, G. Cooper, Andrews.  
Stanwyck, G. Cooper, D. Andrews.  
D. Kerr, Sabu, J. Simmons.  
V. Lake, J. McCrea.  
J. Weissmuller, M. O'Sullivan.  
P. Fresnay, G. Leclerc.  
B. Stanwyck, G. Cooper, Andrews.  
D. Darrioux, J. Marais.  
J. Weissmuller, M. O'Sullivan.  
J. Weissmuller, M. O'Sullivan.  
J. Bennett, C. Raft, W. Pidgeon.  
B. Stanwyck, G. Cooper, Andrews.

## BANLIEUE

### ALFORTVILLE

CASINO, 31, rue Pont-d'Ivry. ENT. 09-65... Casbah (d)

### ASNIERES

ALHAMBRA-PAT., 8, pl. Nation. CRE. 17-59 La Forteresse

CASINO VOLT., 38, bd Voltaire. CRE. 09-54 La Révoltée

### AUBERVILLIERS

KURSAAL-PAT., 111, av. Républ. FLA. 21-03 Jusqu'à ce que mort s'ens. d

### BOIS-COLOMBES

CALIFORNIA, 19, r. Raspail. CHA. 27-89 Cœur secret (d)

EXC. CINEMA, 239, av. Argent. CHA. 11-90 Tumak (d)

### BOULOGNE-BILLANCOURT

PAT.-CIN.-PAL., 149, bd Jaurès. MOL. 11-96 Fée blanche (d)

KURS.-PAT., 181 b., av. la Reine. MOL. 06-47 Le Narcisse noir (d)

### CHARENTON

EDEN-CIN., 1 bis, r. des Ecoles. ENT. 35-72 Croisière pour l'Inconnu

TRIOMPHE-CINEMA, 11 b., rue Thébaud.

### CHOISY-LE-ROI

SPL.-CIN.-THEAT., 9 b., r. Thiers. BEL. 01-74 Boule de feu (d)

### CLICHY

CASINO PATHE, 35, boulevard Jean-Jaurès. Défilé de la Mort (d)

OLYMPIA PAT., 17, r. de l'Union. PER. 49-32 La Forteresse

### COURBEVOIE

CYRANO, 7 bis, pl. Charras. Souvenirs qui ne st p. à v.

LE MARCEAU, 80, av. Marceau. Les Pirates de la Manche (d)

LE PALACE, 20 bis, av. de la Défense. Les Pirates de la Manche (d)

### EPINAY-SUR-SEINE

VOX, 48, boulevard Foch. Tél. 186... Emile l'Africain

MAGIC, 5, rue Général-Julien. Tél. 16... Si jeunesse savait

### JOINVILLE-LE-PONT

JOINVILLE-PAL., 13, r. du Pont. GRA. 25-32 Cité de l'Espérance

ROYAL-JOINV., 29, r. de Créteil. GRA. 22-26 Croisière pour l'Inconnu

I. Y. de Carlo, T. Martin.

P. Dupuis, N. Germain.

J. Day, Francen, Catalain.

S. Granger, E. Romnay.

Cl. Colbert, W. Pidgeon.

V. Mature, C. Landis.

S. Henie, M. O'Shea.

D. Kerr, Sabu, Simmons.

Desmarests, Brasseur, Dauphin

La Forteresse.

A. Ladd.

P. Dupuis, N. Germain.

Desmarests, Carol, Brunoy.

M. Redgrave, J. Kent.

Opium (d)

Le Criminel (d)

Le Criminel (d)

R. Dory, Tissier, A. Ferjac.

Desmarests, Brasseur, Dauphin

### LA GARENNE-COLOMBES

GARENNE-PALACE, 53, boulevard République. Souvenirs qui ne st p. à v. Desmarests, Carol, Brunoy.

### LES LILAS

ALHAMBRA, 48, bd de la Liberté. NOR. 03-20 Une Femme sans passé

MAGIC-CIN., 97, rue de Paris. NOR. 23-30 A Cor et à Cr (d)

### LEVALLOIS-PERRET

MAGIC, 2 bis, rue P.-Barbusse. PER. 44-91 Les Casse-Pieds

EDEN, 7, rue Jules-Guesde. PER. 08-48... Les Souv. ne st p. à vendre

ROXY, 100, rue Jean-Jaurès. PER. 41-56... Bagarres

### MONTREUIL-SOUS-BOIS

KURSAAL, 110, rue de Paris. AVR. 27-88... Croisière pour l'Inconnu

### MONTROUGE

PAL. DES FETES, 93, av. Républ. ALE. 20-74 Tumak, Fils de la jungle (d)

VERDIER PAL., 107, av. Verdier. ALE. 06-94 Retour de Monte-Cristo (d)

### NEUILLY-SUR-SEINE

TRIANON CINEMA, 25, r. Ybry. MAI. 46-01 Monte Casino (d)

REGENT, 113, avenue de Neuilly. MAI. 40-40 Les Casse-Pieds

CHEZY, 4, rue de Chézy. MAI. 30-00... Un jour au Cirque (d)

### SAINT-DENIS

St-DENIS-PAT., 2, r. E.-Renan. PLA. 12-04 Démon de la Liberté (d)

CASINO St-DENIS, 73, r. Républ. PLA. 24-27 Passeurs d'or

### SAINT-MANDE

St-MANDE-PAL., 69, r. Républ. DAU. 08-95 La Forteresse

### SAINT-OUEN

ALHAMBRA, 3, rue des Rosiers. CLI. 02-27 Les Souven. ne st p. à vend.

### SEVRES

MONDIAL, 4, r. Ville-d'Avray. OBS. 01-12 Bonne à tout faire (d)

LE PAX, 15, rue du Théâtre. OBS. 07-74... Clochemerle

### VINCENNES

PRINTANIA, 28, rue de l'Eglise. DAU. 36-69 Croisière pour l'Inconnu

Desmarests, Brasseur, Dauphin

Desmarests, Brasseur, Dauphin

Desmarests, Brasseur, Dauphin

Desmarests, Brasseur, Dauphin

Desmarests, Brasseur, Dauphin

Desmarests, Brasseur, Dauphin

Desmarests, Brasseur, Dauphin